LE TRÉSOR DE MĂRĂȘEȘTI

LES STATÈRES EN OR DES CITÉS DU PONT GAUCHE ET LE PROBLÈME DES RELATIONS AVEC LE MONDE GREC ET LES POPULATIONS LOCALES AUX IVe–Ier SIÈCLES AV. N. È.

GH. POENARU BORDEA

Document de première importance pour l'histoire économique de l'époque hellénistique, le trésor de Mărășești a eu un sort étrange.

En 1909, à l'occasion des travaux effectués dans un vignoble, près de Mărășești (ancien dép. de Putna devenu actuellement le dép. de Vrancea), on a découvert paraît-il dans un vase en terre cuite, un grand nombre de monnaies en or, statères de type Philippe II, Alexandre le Grand, Philippe III et Lysimaque.

Au moment de la découverte, le chiffre des monnaies montait à 800 pièces. Presque toutes se sont dispersées sar le champ, vendues en Roumanie, à Vienne, à Berlin et à Paris. Ce dépôt fit l'objet d'une note de Const. Moisil, dès 1914[1].

Pendant très longtemps toute la documentation le concernant s'est bornée à cette première information, insérée aussi, telle quelle dans la bibliograpihe des trésors monétaires de S. P. Noe[2].

En 1920 et 1921 une partie des monnaies du trésor, initialement récupérées par C. Alessandrescu, membre de la Société Numismatique Roumaine[3], ont été vendues en deux lots successifs par l'un des fils de ce dernier à A.H. Baldwin, de Londres, qui les revendit.

Relativement au premier lot, S.G. Robinson, le spécialiste connu du British Museum, a jugé qu'il convenait d'en informer immédiatement — en lui envoyant une liste — le grand numismate américain E.T. Newell, qui étudiait avec application la numismatique hellénistique. Celui-ci a vu une partie des monnaies de ce premier lot envoyées par le marchand anglais en vue de leur acquisition et il a examiné personnellement, à Londres, le lot suivant. En 1921 E.T. Newell dressa un inventaire complet des exemplaires connus, mais cette liste qui faisait partie d'un ouvrage plus grand, n'a pas été publiée, ni alors, ni plus tard, elle est encore inédite[4]. Ce document contenant les données relatives à 81 exemplaires est une source de première importance pour la connaissance du trésor de Mărășești, mais elle n'est pas la seule.

Lors de la vente des monnaies, C. Alessandrescu désirant éviter tout risque de pertes au moment de leur présentation aux amateurs éventuels du pays et surtout de l'étranger, fit faire des moulages d'après l'avers et le revers des statères. Il eut aussi l'idée merveilleuse pour nous, d'offrir une série complète de 79 moulages, à Const. Moisil, qui en a fait don au Cabinet Numismatique de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine. L'auteur qui signala le premier la découverte revient à cette occasion sur le sujet[5], sans fournir toutefois d'autres données et d'autant moins une étude ou seulement une simple description tant soit peu circonstanciée. Toujours sans précisions supplé-

[1] Const. Moisil, BSNR, 11, 1914, 21, pp. 25–26, n° 40.
[2] Sydney P. Noe, *A Bibliography of Greek Coin Hoards*², MNM, 78, New York, 1937, p. 172, n° 646.
[3] Const. Moisil, *loc. cit.*
[4] Le précieux *Hoardsbook* est gardé à l'American Numismatic Society.
[5] Const. Moisil, CNA, 14, 1939, 113–114, pp. 142–143.

DACIA, N. S., TOME XVIII, 1974, pp. 103–125, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

mentaires, le trésor est mentionné par Bucur Mitrea[6] dans la synthèse de 1939, parue en 1945. De là il passe, dix ans plus tard, sans modifications, dans un ouvrage de Iudita Winkler[7].

Une autre étape dans la connaissance du trésor de Mărăşeşti est celle de la publication par Oct. Iliescu, d'un statère d'Alexandre le Grand, acheté par le CNBARSR. Ce fut pour l'auteur une occasion de mentionner sans d'autres précisions, encore deux statères, restés dans le pays et présentés en même temps pour être identifiés[8], ainsi que de rappeler les notes de Const. Moisil et l'existence des moulages à la Bibliothèque de l'Académie[9]. L'un de ces statères a été acheté récemment par le Musée d'Histoire de la R.S. de Roumanie[10]. Le numismate américain Margaret Thompson, mise au courant de nos préoccupations concernant les statères d'or en général et ceux du trésor de Mărăşeşti tout particulièrement, lors d'une visite, faite en 1970, à Bucarest, a eu l'amabilité d'envoyer au prof. Bucur Mitrea, les photos de 23 statères de la découverte qui retient notre attention, conservés par l'American Numismatic Society[11], eux aussi, inédits évidemment. Dans la correspondance qui a suivi la rédaction par B. Mitrea de la fiche du trésor de Mărăşeşti, basée sur les moulages de CNBARSR, pour la troisième édition de la bibliographie de S.P. Noe (travail de collaboration internationale, décidé à l'occasion du Congrès International de Numismatique de Copenhague[12]), fiche qui donnait la distribution des statères par règnes, le numismate américain relevait des différences entre la structure du lot de moulages et la liste manuscrite de E.T. Newell, dont nous avons appris alors l'existence.

Nous reviendrons plus loin sur ces différences et les problèmes qui se posent à cet égard. Précisons que notre catalogue s'inspire donc de trois sources différentes : les moulages de Bucarest, les photos envoyées par M. Thompson et la liste de E.T. Newell. Leur étude a exigé l'effort de surmonter les difficultés normales quand on emploie des docnments différents : images sans précisions de données techniques dans le cas des moulages, avec cette difficulté supplémentaire que l'avers et le revers n'appartiennent pas toujours avec certitude à la même monnaie ; les données techniques, les sigles notés mais sans image à l'appui dans le cas de la liste de E.T. Newell ; la difficulté suscitée par le rapprochement à faire entre les photos (même si elles sont excellentes comme en l'occurrence) et les moulages. Il nous faut aussi préciser que nous avons reçu des identifications quant aux centres d'émission seulement pour les exemplaires photographiés, mais sans aucune bibliographie. Tant pour les pièces de la liste de E.T. Newell, que pour les moulages, les centres d'émission ont été précisés par nous, de même que leur datation en nous fondant sur les ouvrages qui nous ont été accessibles. Les statères de Philippe II en font exception car pour les dater nous avons bénéficié de l'opinion du prof. Georges Le Rider, chef du Cabinet Numismatique de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui prépare un corpus des émissions du roi macedonien et qui s'est servi des photos des moulages que nous avons mis à sa disposition, pour faire les respectives précisions, impossibles, avec pour seule base le manuscrit de E.T. Newell.

C'est grâce à la sollicitude du même numismate que nous avons la possibilité d'employer la classification des statères de l'A.N.S. par centres d'émission, réalisée par E.T. Newell et continuée de nos jours par les numismates américains. Cette classification a d'ailleurs confirmé la nôtre. Il s'agit des notes prises par Georges Le Rider à New York qu'il a eu la bonté de nous confier et dont il nous a permis l'utilisation.

Comme parmi les émissions des ateliers macédoniens il y a aussi des statères type Philippe II, nous commencerons par ceux-ci notre catalogue ; nous l'achèverons avec les émissions pontiques et de Byzance qui comptent, entre autres, des statères tardifs de type Lysimaqae.

[6] Bucur Mitrea, *Penetrazione commerciale e circolazione monetaria nella Dacia prima della conquista*, ED, 10, 1945, pp. 34–35.

[7] I. Winkler, SCŞCluj, 6, 1955, 1–2; pp. 64, 68 şi 72; idem, Musaica, Sbornik Filozofickej Univerzity Komenského, 17, 6, Bratislava, 1966, pp. 35–51, en général sur la circulation des monnaies en or.

[8] Oct. Iliescu, CreştColecţ, 8, 1963, p. 329.

[9] Inv. 1000/1935. Nous remercions à Oct. Iliescu qui a eu l'amabilité de nous confier les moulages pour l'étude.

[10] Carmen Petolescu, BSNR, N.S., 1, 1973, (sous presse).

[11] Nous remercions le prof. Bucur Mitrea duquel nous avons reçu les photos pour l'étude et qui nous a permis leur publication.

[12] Bucur Mitrea, SCN, 4, 1968, p. 583. La nouvelle bibliographie des trésors de monnaies grecques va bientôt paraître.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

AMPHIPOLIS *

Philippe II

1. Grain de blé. 8,60 g.
E.T. Newell, 1 (Robinson) = CNBARSR, 2.
G. Le Rider, *Philippe II*, années 336–330, nº 18 b, coins D 7 R 17[13].

2. Croissant. 8,57 g.
E.T. Newell, 2 (Robinson) = CNBARSR, 3.
G. Le Rider, *Philippe II*, années 336–330, nº 102 a, coins D 46 R 77.

3. Trident. ← 8,59 g.
E. T. Newell, 3 (Robinson) = CNBARSR, 4.
G. Le Rider, *Philippe II*, années 336–330, nº 141 c, coins D 67 R 108.

Alexandre le Grand

4. Foudre, champ g. ← 8,57 g.
E. T. Newell, 5 = CNBARSR, 20, 29 ou 76.
Müller, *Alexandre*, pl. III, nº 2, où le foudre est schématisé et en position horizontale. Plus ressemblant pl. III, nº 9 (tétradrachme).
SNG – Berry, pl. 6, nº 136 (Amphipolis).
Pridik, *Anadol*, 1–3.

5. Idem. ← 8,51 g.
E. T. Newell 6 (Robinson) = CNBARSR, 20, 29 ou 76.
Comme plus haut.

6. Idem. ← 8,55 g.
E. T. Newell, 7 (Robinson) = CNBARSR, 20, 29 ou 76.
Comme plus haut.
Obs. CNBARSR 20 et 76 sont d'un même coin d'avers.

7. Écrevisse, champ g. en haut, étoile à huit rayons, champ en bas. → 8,56 g.
E. T. Newell, 8 = CNBARSR, 8 ou 68.
Müller, *Alexandre*, pl. V, nº 179 (Apollonia et Acroathon), avec une autre position des jambes.
Pridik, *Anadol*, 25–26.

8. Idem. ↗ 8,59 g.
E. T. Newell, 9 (Robinson) = ANS, 1.
Comme plus haut.

9. Idem. ↑ 8,55 g.
E. T. Newell, 10 CNBARSR, 8 ou 68.
Comme plus haut.
Obs. Les coins d'avers et de revers CNBARSR 8 et 68 sont différents de ceux du statère ANS, 1.

10. Foudre, champ g., en haut; I, champ g. en bas; étoile à huit rayons (?)
champ d., en bas. ↙ 8,56 g.
E. T. Newell, 11 (Robinson) = ANS = CNBARSR, 37.
Müller, *Alexandre*, pl. III, nº 14 (Pella), mais tétradrachme et caducée au lieu de l'étoile.
Obs. identité d'avers avec CNBARSR, 8. L'avers pourrait appartenir en réalité à CNBARSR, 68.

PELLA

Philippe II

11. Foudre. → 8,61 g.
E. T. Newell, 4 (Robinson) = CNBARSR, 1.
G. Le Rider, *Philippe II*, années 323–320, nº 411 b, coins D 185 R 304.

ABYDOS

Philippe III

12. M, au-dessous pentagramme, champ g.; corne d'abondance, champ g., en bas. ↓ 8,52 g.
E. T. Newell, 41 = CNBARSR, 75.
Müller, *Alexandre*, pl. VII, nº 381 (incertae urbes Thraciae meridionalis), avec les symboles dans un autre ordre.
M. Thompson, A. R. Bellinger, *Drachmes*, p. 16, nº 9, année 317.

* *Abréviations utilisées dans le catalogue*

Agnes Baldwin Brett, *Boston Catalogue* — Agnes Baldwin Brett, *Museum of Fine Arts of Boston. Catalogue of Greek Coins*, Boston, 1955.

A. Hess, 1903 — A. Hess-Catalog, 15 oct. 1903, *Gold-Statere Alexanders des Grossen von Macedonia und Königs Lysimachus von Thracien aus einem Kleinasiens gehobenen Münzfunde*, Frankfurt am Main, 1903. Illustration reproduite par H. Seyrig, RN, IX, 1969, pl. 4–5.

Oct. Iliescu, *Dăeni* — Oct. Iliescu, *Tezaurul de stateri de aur de la Dăeni*, CreștColeț, 8, 1963, pp. 326–329.
Mărășești — Oct. Iliescu, *Tezaurul de stateri de aur de la Mărășești* CreștColeț, 8, 1963, p. 329.

Müller, *Alexandre* — L. Müller, *Numismatique d'Alexandre le Grand*, Copenhague, 1855.
Lysimachus — L. Müller, *Die Münzen des Thrakischen Königs Lysimachus*, Copenhague, 1857.

E.T. Newell, *Reattribution* — E.T. Newell, *Reattribution of Certain Tetradrachms of Alexander the Great*, New York, 1912.
Sidon and Ake — E.T. Newell, *The dated Alexander coinage of Sidon and Ake*, Yale Oriental Series, Researches, II, New York, London, Oxford, 1916.
Demanhur — E.T. Newell, *Alexander Hoards II. Demanhur 1905*, NNM, 19, New York, 1923.
ESM — E.T. Newell, *The Coinage of the Eastern Seleucid Mints from Seleucus I to Antiochus III*, New York, 1938.
WSM — E.T. Newell, *The Coinage of the Western Seleucid Mints from Seleucus I to Antiochus III*, New York, 1941.

Pridik, *Anadol* — E.M. Pridik, *Анадольский клад золотых статеров, 1895*, СНб, 13, 1902, p. 1–35.

G. Le Rider, *Philippe II* — G. Le Rider, *Philippe II...* livre qui doit paraître prochainement.

M. Thompson, *Lysimachus* — M. Thompson, *The Mints of Lysimachus. Essays in Greek Coinage presented to Stanley Robinson*, edited by C.M. Kraay and G.K. Jenkins, Oxford, 1967, pp. 163–182.

M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms* — M. Thompson, A.R. Bellinger, *Greek Coins in the Yale Collection, IV. A Hoard of Alexander Drachms*, Yale Classical Studies, 14, 1955, pp. 13–44.

SNG — Copenhague — *Sylloge Nummorum Graecorum — The Royal Collection of Coins and Medals. Danish National Museum, Macedonia*, II, *Alexander I — Alexander III*, Copenhague, 1943.

SNG-Berry *Sylloge Nummorum Graecorum — The Burton Y. Berry Collection* I, *Macedonia to Attica*, New York, 1961.

[13] Georges le Rider nous a attiré l'attention qu'à la rédaction définitive du catalogue le numérotage des coins pourrait souffrir de légères modifications. Même ainsi nous avons jugé utile d'indiquer en guise orientative la position des coins avec lesquelles les statères de Mărășești ont été émis, pour donner une idée de leur place dans l'ensemble des émissions de statères Philippe II. Nous sommes reconnaissants à l'auteur pour la permission qu'il nous a donnée de nous servir de ces dates.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

SNG — Berry, pl. 6, nº 647 (Uncertain Mints, IV—III).
Pridik, *Anadol*, 59—64.

Alexandre le Grand

13. Idem. ↑ 8,48 g.
E. T. Newell, 42 (Robinson) = CNBARSR, 38 ou 71 = ANS?
Comme plus haut.

14. Idem. ↑ 8,51 g.
E.T. Newell, 43 (Robinson) = CNBARSR, 38 ou 71.
Comme plus haut.

15. ΜΕ champ g., en haut; corne d'abondance, champ g., en bas. ↑ 8,52 g.
E. T. Newell, 44 = CNBARSR, 70.
Müller, *Alexandre*, pl. VII, nº 372 (Coela), mais en ordre inverse.
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 16, nº 15, année 305.
Pridik, *Anadol*, 56—57.

16. M dans une couronne, champ g., en haut; corne d'abondance champ. g., en bas. ↗ 8,51 g.
E. T. Newell, 45 = CNBARSR, 36 ou 43.
Müller, *Alexandre*, pl. VI, nº 375 (Coela), mais en ordre inverse.
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 16, nº 16, année 304.
Pridik, *Anadol*, 58.

17. Idem. ↑ 8,51 g.
E. T. Newell, 46 = CNBARSR, 36 ou 43.
Comme plus haut.

18. M dans une couronne, champ g., en haut; tête de griffon à dr., champ g., en bas. ↑ 8,54 g.
E. T. Newell, 47 (Robinson) = CNBARSR, 17.
Müller, *Alexandre*, pl. VI, nº 296 (Abdera) mais en ordre inverse.
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 16, nº 16, année 304.
SNG — Berry, pl. 6, nº 158.

19. Protome de lion à gauche, champ gauche en haut; Μ et tête de griffon à g., en bas. ↑ 8,43 g.
E. T. Newell, 48 (Robinson) = ANS, 20.
M. Thompson, *Lysimachus*, p. 171, nº 63, années 301/300—300/299.

20. Idem. ↗ 8,53 g.
E.T. Newell, 49.
Comme plus haut.

LAMPSAQUE

Alexandre le Grand

21. Protomes de cheval adossé à dr. et à g., champ g., en haut;
Δ champ g., en bas. ↗ 8,53 g.
E.T. Newell, 50 (Robinson).
Müller, *Alexandre*, pl. VII, nº 394 (Perinthus).
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 13, nº 5, année 325.

22. Boucle, champ g., en haut; Ω champ g., en bas (la haste horizontale de l'A n'est pas visible). ↘ 8,52 g.
E.T. Newell, 51 = CNBARSR, 32 = ANS, 22.
Müller, *Alexandre*, pl. X, nº 625 (incertae urbes Macedoniae, Thraciae vel Thessaliae).
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 13, nº 8, année 322.
SNG—Berry, pl. 6, nº 148 (mais ΦΙΛΙΠΠΟΥ).
Pridik, *Anadol*, 234.

23. Boucle, champ g., en haut; Ω champ g., en bas ↖ 8,54 g.
E.T. Newell, 53 = CNBARSR, 25 ou 78.
Müller, *Alexandre*, pl. X, nº 621 (incertae urbes Macedoniae, Thraciae vel Thessaliae).
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 13, nº 9, année 321.
Pridik, *Anadol*, 229—233.

24. Idem. ← 8,47 g.
E. T. Newell, 54 (Robinson) = CNBARSR, 25 ou 78.
Comme plus haut.

25. Boucle et dessous symbole (?) pas identifié, champ g., en haut[14]. ↑ 8,45 g.
E.T. Newell, 52 (seulement boucle) = CNBARSR, 73(?).
Müller, *Alexandre*, pl. X, nº 620 (incertae urbes Macedoniae, Thraciae vel Thessaliae).
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 13, nº 12, année 318.

26. Protome de Pégase à g., en haut; Ν champ g., en bas.
CNBARSR, 19.
Müller, *Alexandre*, pl. X, nº 611 (incertae urbes Macedoniae, Thraciae vel Thessaliae).
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 13, nº 14; cf. p. 33, nº 6 (14) e, année 310.
Pridik, *Anadol*, 250.

27. Idem. 8, 47 g.
C. Petolescu, BSNR, N.S., I, 1973 (sous presse).

28. KI, champ g., en haut; M, champ g., en bas. ↙ 8,48 g.
E.T. Newell, 55 = CNBARSR, 39 = ANS, 23.
Müller, *Alexandre*, pl. XII, nº 820 (incerti ex praecedentibus Graciae partibus) mais drachme.
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 13, nº 15; cf. p. 33, nº 7 (15) a, où il y a en bas ΜΕ, année 309.

LYSIMAQUE

29. Torche, champ g; Α sur le trône (chez nous pas clair). ↙ 8,48 g.
E.T. Newell, 77 = CNBARSR, 55 ou 59 = ANS?
M. Thompson, *Lysimachus*, p. 170, nº 39, années 297/296—282/281, avec la précision que la plus grande activité de l'atelier date de 293—287.
Pridik, *Anadol*, 60.

30. Idem.
CNBARSR, 55 ou 59.
Comme plus haut.

MILET

Alexandre le Grand

31. ΙΚ champ g.; double hache, champ dr. ↑ 8,52 g.
E.T. Newell, 56 = CNBARSR, 26.
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 25, nº 6, année 320.

32. Idem. ↑ 8,46 g.
E.T. Newell, 57.
Comme plus haut.

[14] On pourrait avoir en vue la seconde variante de la parenthèse de L. Müller, pl. 10, nº 620, qui représenterait une transcription pas très exacte des sigles d'un exemplaire similaire.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

33. Double hache, champ g., en haut ; ΜΕ, dans une couronne, champ g., en bas ↑ 8,10 g (8,11 g).
E.T. Newell, 58 = CNBARSR, 31 = ANS, 5.
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 25, n° 10, année 316 (?)

34. Casque à panache de face, champ g., en haut (pas clair sur la photo) ; double hache, champ g. ↑ 8,43 g (8,435 g).
E.T. Newell, 59 (Robinson) = ANS, 4.
M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 25, n° 13, année 310.

ARADOS

Philippe III

35. Ϡ, surmonté d'un foudre, champ g. ; Ξ, champ dr. ↑ 8,43 g.
E.T. Newell, 60 = ANS, 6 = CNBARSR, 48.
Cf. M. Thompson, A.R. Bellinger, *Drachms*, p. 41–42, n° 93.

Alexandre le Grand

36. Ancre, champ g., en haut ; ΑΔ, champ g., en bas ; Π champ dr. ↖ 8,52 g.
E.T. Newell, 62 = CNBARSR, 35.
Müller, *Alexandre*, pl. XX, n° 1504 (sub imperio seleucido) mais tétradrachme.
E. T. Newell, WSM, p. 192–193, où il ne s'agit pas explicitement de statères, années 317–301 ; cf. pl. XLIII, E, un tétradrachme ayant les mêmes symboles.

37. Ancre, champ g., en haut ; Π champ g., en bas ; ΩΠ, champ dr. → 8,51 g.
E.T. Newell, 63 (Robinson) = CNBARSR, 66.
Comme plus haut.
Un tétradrachme ayant ces symboles à Paris au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, 935 (460).

SIDON

Alexandre le Grand

38. Σ, champ g. ↑ 8,54 g.
E. T. Newell, 71 = CNBARSR, 12 = ANS, 7.
Müller, *Alexandre*, pl. XVIII, n° 1321 (Soli).
E.T. Newell, *Sidon and Ake*, p. 18, n° 49, pl. IV, 2–3, an 18 = 316/315.
Idem, *Demanhur*, p. 53, n°s 3682–3724, années 331–330.

AKÈ

39. = ΩΠ, champ dr. → 8,50 g.
E. T. Newell, 72 (Robinson).
Müller, *Alexandre*, pl. XX, n° 1453.
E.T. Newell, *Sidon and Ake*, p. 44, n° 19, an 24 = 324/323.
Idem, *Demanhur*, p. 56, n°s 3945–3953, année 322.

BABYLONE

Philippe III

40. ΑΥ, champ g., Μ, champ dr. ↑ 8,50 g.
E.T. Newell, 61 = CNBARSR, 77.
Müller, *Alexandre*, pl. XXVIII, n° 98 (Asia, Lycia).
SNG — Copenhague, pl. 28, n° 1069, années 323–320.
Cf. E.T. Newell, *Demanhur*, p. 63, n° 4562 et suiv. mais tétradrachmes.
Agnes Baldwin Brett, *Boston Catalogue*, pl. 35, n° 660.
Pridik, *Anadol*, 15–18 ; cf. 10–14 et 440.

Alexandre le Grand

41. ΜΙ, champ g. ; ΜΡ, dans une couronne, champ dr. ↖ 8,53 g.
E.T. Newell, 64 (Robinson) = CNBARSR, 7 ou 44.
Müller, *Alexandre*, pl. XI, n° 732 (Macedonia, Thracia et Thessalia conjunctim).
E.T. Newell, ESM, p. 10.
SNG — Copenhague, pl. 15, n° 639, avant 305.
SNG — Berry, pl. 7, n° 182.
Agnes Baldwin Brett, *Boston Catalogue*, pl. 35, n° 622 ; p. 88, après 317.
Pridik, *Anadol*, 270–271.

42. Idem. ↙ 8,45 g.
E.T. Newell, 65 = CNBARSR, 7 ou 44.
Comme plus haut.

43. [ΜΙ] champ g., en haut ; ΜΡ, dans une couronne, champ g., en bas. ↖ 8,50 g.
E.T. Newell, 66 = CNBARSR, 19 ou 21.
Müller, *Alexandre*, pl. XI, n° 709 (Macedonia, Thracia et Thessalie conjunctim).
E.T. Newell, ESM, p. 10.
SNG — Copenhague, pl. 15, n° 637, avant 305.
SNG — Berry, pl. 7, n° 131.
Pridik, *Anadol*, 259–260.

44. Idem. ↗ 8,47 g.
E.T. Newell, 67 = CNBARSR, 18 ou 21.
Comme plus haut.

45. Tête de Silène la face en haut, champ g. ; ΜΡ, dans une couronne, champ dr. ← 8,46 g.
E.T. Newell, 68 = CNBARSR, 33.
Müller, *Alexandre*, pl. XI, n° 729 (Macedonia, Thracia et Thessalia conjunctim).
E.T. Newell, ESM, p. 10.
SNG — Copenhague, pl. 15, n° 640 (Müller, 730) avant 305.
Pridik, *Anadol*, 261–262.

46. Ἄ, champ g. ; ΜΡ, dans une couronne, champ dr. ↑ 8,54 g.
E.T. Newell, 69 = CNBARSR, 11.
Müller, *Alexandre*, pl. XI, n° 726 (Macedonia, Thracia vel Thessalia conjunctim).
E.T. Newell, ESM, p. 10, années 317–305.
Pridik, *Anadol*, 479 (renvoi à Müller 825).

47. ΜΡ, dans une couronne, champ g. ; ΗΡ, champ dr. ↓ 8,50 g.
E.T. Newell, 70 = CNBARSR, 46.
Müller, *Alexandre*, pl. XI, n° 723 (Macedonia, Thracia et Thessalia conjunctim).
E.T. Newell, ESM, p. 10, années 317–305.
Agnes Baldwin Brett, *Boston Catalogue*, pl. 35, n° 661 et p. 88, après 317.
Pridik, *Anadol*, 257–258.

ALEXANDRIE DE TROADE

Lysimaque

48. Tête de cheval à g., champ g. ; étoile à huit rayons sur le trône. ↑ 8,52 g, (8,53).
E.T. Newell, 80 = CNBARSR, 64 = ANS, 21.
M. Thompson, *Lysimachus*, p. 176, n° 139, pl. 30, années 297/6–282/1.

49. M, champ g. ; Ϡ, sur le trône. ↑ 8,50 g.
E.T. Newell, 76 = CNBARSR. 61 ou 63 (?).
Cf. Müller, *Lysimachus*, pl. VI, n° 313 var. (inc. Thraciae) mais tétradrachme.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

M. Thompson, *Lysimachus*, p. 176, n° 142, années 297/6–282/1.

50. M, champ g.; Ꞓ (?) sur le trône.
CNBARSR, 63.
Comme plus haut.

51. Ꞓ (pas clair sur le plâtre) champ g.; M, sur le trône. ↑ 8,52 g.
E.T. Newell, 78 = CNBARSR, 56.
Müller, *Lysimachus*, pl. VI, n° 313 (inc. Thraciae) mais tétradrachme.
M. Thompson, *Lysimachus*, p. 176, n° 142 var. (voir plus haut n°s 49 et 50), années 297/6–282/1.
Pridik, *Anadol*, 44.

52. Corne de l'abondance, champ g.; Ꞓ, champ g., entre la légende et le bord. ↑ 8,54 g.
E.T. Newell, 75 = CNBARSR, 58.
Müller, *Lysimachus*, IV, n° 97 (Coela).
M. Thompson, *Lysimachus*, p. 176, n° 143, pl. 20 (ou Ꞓ est placé à l'exergue) années 297/6–282/1.
Pridik, *Anadol*, 10–14.
Obs. E.T. Newell signale une identité de coin d'avers entre ses n°s 75 et 76 (plus haut 49).

LYSIMACHEIA

Alexandre le Grand

53. Tête de lion à g., champ g. ↑ (↖) 8,46 g.
E.T. Newell, 38 = CNBARSR, 15 = ANS, 14.
Müller, *Alexandre*, pl. VI, n° 328 (Cardia, Lysimachia).
Pridik, *Anadol*, 52.
N'existe pas chez M. Thompson, *Lysimachus*, p. 168–169.
Nous suivons ici la liste ANS qui accompagnait les photographies ou «Lysimachia?» Le statère serait émis entre 301/300–300/299.

Lysimaque

54. Δ, champ g; Φ, à l'exergue. ↑ 8,50 g.
E.T. Newell, 79 = CNBARSR, 74 = ANS, 18.
Müller, *Lysimachus*, pl. VII, n° 345 (Dium).
M. Thompson, *Lysimachus*, p. 168, n° 8, pl. 16, années 297/6–282/1, classé au commencement de la série qui dure jusqu'à environ 287.

55. M, champ g., tête de lion à g., à l'exergue. ↑ 8,53 g.
E.T. Newell, 73 = CNBARSR, 60 = ANS, 19.
Müller, *Lysimachus*, pl. III, n° 40, mais le monogramme et le symbole en position inverse.
M. Thompson, *Lysimachus*, p. 168, n° 9, pl. 16, voir plus haut.

56. Tête de lion à g., champ g., M à l'exergue. ↑ 8,57 g.
E.T. Newell, 74 = CNBARSR, 52.
Müller, *Lysimachus*, pl. III, n° 40.
M. Thompson, *Lysimachus*, p. 168, n° 9, pl. 16, mais le monogramme et le symbole en position inverse. Nous estimons comme fort probable la même chronologie.
Obs. E.T. Newell signale une identité de coin d'avers entre ses n°s 73 et 74 (plus haut n° 55).

ODESSOS

Alexandre le Grand

57. Δ, champ g. ↘ 8,54 g.
E.T. Newell, 12 = CNBARSR, 30.
Pridik, *Anadol*, 117–121.

58. Δ, champ g., ⊕, champ dr. (?) ↘ 8,55 g.
E.T. Newell, 13 = CNBARSR, 10, 14, 23, 24 ou 40 (?).
Pridik, *Anadol*, 107–115.
A. Hess, 1903, 9–12.
Obs. E.T. Newell indique pour ses n°s 12 et 13 une liaison de coin d'avers et, ce qui nous semble presque impossible, de revers!

59. Δ, champ g., ⊕, champ dr. → 8,488 (8,41 g).
E.T. Newell, 14 (Robinson) = CNBARSR, 10, 14, 23, 24 ou 40 = ANS, 12.
Comme plus haut.

60. Idem. → 8,50 g.
E.T. Newell, 15 (Robinson) = CNBARSR, 10, 14, 23, 24 ou 40.
Comme plus haut.

61. Idem. → 8,44 g.
E.T. Newell, 16 = CNBARSR, 10, 14, 23, 24 ou 40.
Comme plus haut.

62. Idem. → 8,53 g.
E.T. Newell, 17 = CNBARSR, 10, 14, 23, 24 ou 40.
Comme plus haut.

63. ⊕, champ g. ↑ 8,46 g.
E.T. Newell, 18 = ANS, 13.
Pridik, *Anadol*, 81–85.
A. Hess, 1903, 1–2.

CALLATIS

Alexandre le Grand

64. Sans symbole. ↑ 8,48 g.
E.T. Newell, 19 = CNBARSR, 9, 13, ou 27, avec des réserves pour CNBARSR, 13.
A. Hess, 1903, 154–172.
Oct. Iliescu, *Dăeni*, p. 327, n° 297.

65. Idem. 8,48 g.
E.T. Newell, 20 (Robinson) = CNBARSR, 9, 13 ou 27.
Comme plus haut.

66. Idem. ↑ 8,46 g.
E.T. Newell, 21 (Robinson) = CNBARSR, 9, 13 ou 27.
Comme plus haut.

67. Idem. 8,37 g; 18×19 mm.
Oct. Iliescu, *Mărdăşeşti*, p. 329, n° 312.

68. K, champ g., en haut H, champ g., en bas. ↑ 8,46 g.
E.T. Newell, 22 = CNBARSR, 22.
Müller, *Alexandre*, pl. XII, n° 815, mais le monogramme HP.
Oct. Iliescu, *Dăeni*, p. 327, n° 303.
Pridik, *Anadol*, 331–349.
A. Hess, 1903, 72–80.

69. K, champ, g., en haut; HP, champ g., en bas. ↑ 8,46 g.
E.T. Newell, 23.
Müller, *Alexandre*, pl. XII, n° 815.
Oct. Iliescu, *Dăeni*, p. 328, n°s 304–308.
Pridik, *Anadol*.
A. Hess, 1903, 58–71.

70. Ā champ g. (chez Newell M̄). ↑ 8,52 g.
E.T. Newell, 24 = CNBARSR, 41, 45 ou 47.
Müller, *Alexandre*, pl. XXII, n° 1639 (M̄).

71. Idem. ↑ 8,48 g.
E.T. Newell, 25 (Robinson) = CNBARSR, 41, 45 ou 47.
Comme plus haut.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

72. Idem. ↑ 8,53 g.
E.T. Newell, 26 (Robinson) = CNBARSR, 41, 45 ou 47.
Comme plus haut.

73. Idem. ↑ 8,57 (8,54 g).
E.T. Newell, 27 (Robinson) = ANS, 9.
Obs. D'après la liste manuscrite de E.T. Newell, celui-ci serait l'exemplaire acquis. Comme la différence de poids est assez grande, nous serions enclins à penser que l'exemplaire de l'ANS serait le précédent.

74. K, champ g., en haut. ↑ 8,43 (8,40 g).
E.T. Newell, 28 (Robinson) = ANS, 10.
Müller, *Alexandre*, pl. XXII, n° 1637 (incerti).
Oct. Iliescu, *Dăeni*, p. 327, n° 300.
Pridik, *Anadol*, 523–547.
A. Hess, 1903, 124–123.

75. Idem (E.T. Newell K) ↑ 8,47 g.
E.T. Newell, 29 = CNBARSR, 72.
Comme plus haut.

76 K, champ g., en haut. ↑ 8,50 g.
E.T. Newell, 30 = CNBARSR, 69.

77. K, champ g., en haut. ↓ 8,49 g.
E.T. Newell, 31 = CNBARSR, 67.

78. A ↓ 8,57 g.
E. T. Newell, 32 (Robinson) = CNBARSR, 5 ou 65.
Pridik, *Anadol*, 609–616.
A. Hess, 1903, 145–146.

79. Idem. ↑ 8,59 g (8,60 g).
E.T. Newell, 33 (Robinson) = ANS, 8.
Comme plus haut.

80. Idem. ↑ 8,618 g.
E.T. Newell, 34 (Robinson) = CNBARSR, 5 ou 65.
Comme plus haut.

Lysimaque

81. HPo, champ g.; KAA, sur le trône; trident orné à g., à l'exergue.
CNBARSR, 51.
Müller, *Lysimachus*, pl. VI, n° 265.
Pick, 258.

82. OAY, champ g.; KAA, sur le trône; trident orné à g., à l'exergue.
CNBARSR, 49.
Müller, *Lysimachus*, pl. VI, n° 262.
Pick, 265.

83. HP, champ g.; KAA, sur le trône; trident orné à g., à l'exergue.
CNBARSR, 57.
Müller, *Lysimachus*, pl. VI, n° 266.
Pick, 266.

BYZANCE

Lysimaque

84. K, champ g. ↑ 8,50 g.
E.T. Newell, 81 = CNBARSR, 62.
Müller, *Lysimaque*, pl. IX, n° 465 (incerti).
Pridik, *Anadol*, 138–142.
Obs. À l'exergue de notre exemplaire un signe résultant peut-être d'un défaut du coin. L'attribution à Byzance n'est pas assurée[15].
L'émission est posthume mais d'une date assez haute.

85. A, champ g.; BY, sur le trône, trident à l'exergue.
CNBARSR, 79.
Müller, *Lysimachus*, pl. V, n° 189 (A).

86. A, champ g.; BY, sur le trône; trident orné à g., à l'exergue.
CNBARSR, 53.

TOMIS

Lysimaque.

87. AI, champ g.; TO, sur le trône; trident orné à g., à l'exergue.
CNBARSR, 54.
Müller, *Lysimachus*, pl. VI, n° 270.
Regling, 2471.

88. HPϕ, champ, g.; TO, sur le trône; trident orné à g., à l'exergue.
CNBARSR, 50.
Müller, *Lysimachus*, pl. VI, n° 272, mais HPo
Regling, 2478.

INCERTAINS

Alexandre le Grand

89. K, champ g. ↓ 8,58 g.
E.T. Newell, 35 = ANS, 11 «incertain».
Pridik, *Anadol*, 444–447.
Obs. il pourrait être, éventuellement, de Callatis[16].

90. Aplustre, champ g. ↑ 8,48 g.
E.T. Newell, 39 = CNBARSR, 6.
Müller, *Alexandre*, pl. VI, n° 281 (incertae urbes Macedoniae) mais tétradrachme.
Pridik, *Anadol*, 41.

91. HP, champ g., en haut; mouche, champ g., en bas. ↓ 8,50 g.
E.T. Newell, 36 = CNBARSR, 28 = ANS, 3.
Comme il résulte des notes de G. Le Rider, à l'ANS, E.T. Newell a classé ce statère après Sicyon sans spécifier

[15] Après la classification de la collection de l'ANS, telle qu'elle résulte des notes de G. Le Rider, un statère de type Lysimaque avec K, aurait été émis à Byzance, après la mort du dynaste. Pour le fait que l'important centre de la Propontide n'a pas émis de statères pendant la vie de Lysimaque, voir H. Seyrig, *Monnaies hellénistiques de Byzance et de Calcédoine, Essays in Greek Coinage presented to Stanley Robinson*, Oxford, 1967, p. 184. Pour le statère de Mărăşeşti, sur lequel la spirale caractéristique aux émissions de Byzantion du IIIe siècle av. n. è. manque et pour ceux similaires d'Anadol et Dăeni, sont à considérer aussi d'autres possibilités, H. Seyrig, *op. cit.*, pp. 184–193 et surtout 192–193. A la p. 193, la note 1 nous lisons : «Certains Lysimaques du trésor d'Anadol n°s 40, 98, 119, 138, 183, sans spirale pourraient être de Byzance, mais c'est là pour l'instant, une simple conjecture».

[16] Ce statère est différent de celui émis par Kition, après 332 jusqu'à environ 320 ayant K au champ gauche et quelquefois derrière la tête sur l'avers A, E.T. Newell, NC, série 4, 15, 1915, p. 302, n° 7, groupe 6, ainsi que celui de la série II, après environ 320 av. n.è.; *ibidem*, p. 303, n° 11, ce qu'on montre explicitement à la note 12'' «There (Petrograd) are two staters in the Hermitage (Anadol Find, n°s 444–7) with monogram K these do not belong to Kition but to some mint north of the Aegean». Cf. Pridik, *Anadol*, 443, celui de la 1ère série, groupe B; Müller, 1926 (Cilicia variae urbis) pour celui de la IIe série.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

l'atelier. Dans le même groupe existe un statère ayant les mêmes symboles que notre n° 90. Dans ces conditions, les deux statères pourraient appartenir à un atelier du Péloponnèse. Cf. H. Troxel, citée plus bas, note 56.

92. Non précisée, champ g., en haut; Σ, champ g., en bas. → 8,46 g.
E.T. Newell, 37 = CNBARSR, 42 = ANS, 15.
Dans la liste ANS, Lysimaque, incertain.

93. ⋈, champ dr., en bas. ↑ 8,43 g (8,44 g.)
E.T. Newell, 39 = CNBARSR, 16 = ANS, 16.
Dans la liste ANS, Lysimaque, incertain.

94. Symbole pas clair, massue?
CNBARSR, 34.
Müller, 134 (Heraclea Sintica).

De notre catalogue résultent les suivantes attributions provisoires par ateliers émetteurs:

Callatis	= 20 exemplaires	Milet	= 4 exemplaires
Amphipolis	= 10 exemplaires	Lysimacheia	= 4 exemplaires
Lampsaque	= 9 exemplaires	Arados	= 3 exemplaires
Abydos	= 9 exemplaires	Byzance	= 3 exemplaires
Babylone	= 8 exemplaires	Tomis	= 2 exemplaires
Odessos	= 7 exemplaires	Pella	= 1 exemplaire
Alexandrie de Troade	= 5 exemplaires	Sidon	= 1 exemplaire
		Akè	= 1 exemplaire

Nous estimons qu'une telle situation nous donne le droit de considérer les statères découverts à Mărășești, comme ayant pénétré dans le milieu local nord-danubien par l'intermédiaire des villes ouest-pontiques. C'est la raison qui rend leur étude importante, tant au point de vue des relations des cités ouest-pontiques avec le reste du monde grec, qu'au point de vue de la présence des monnaies d'or grecques, dans le milieu autochtone[17].

Leur arrivée là n'est pas due, à notre avis, à des relations directes avec tous les centres émetteurs, mais aux liens avec les cités grecques de la côte ouest de la Mer Noire, les plus rapprochées, telle Callatis, mais aussi — ou même plutôt — les autres, comme nous allons le démontrer ci-après.

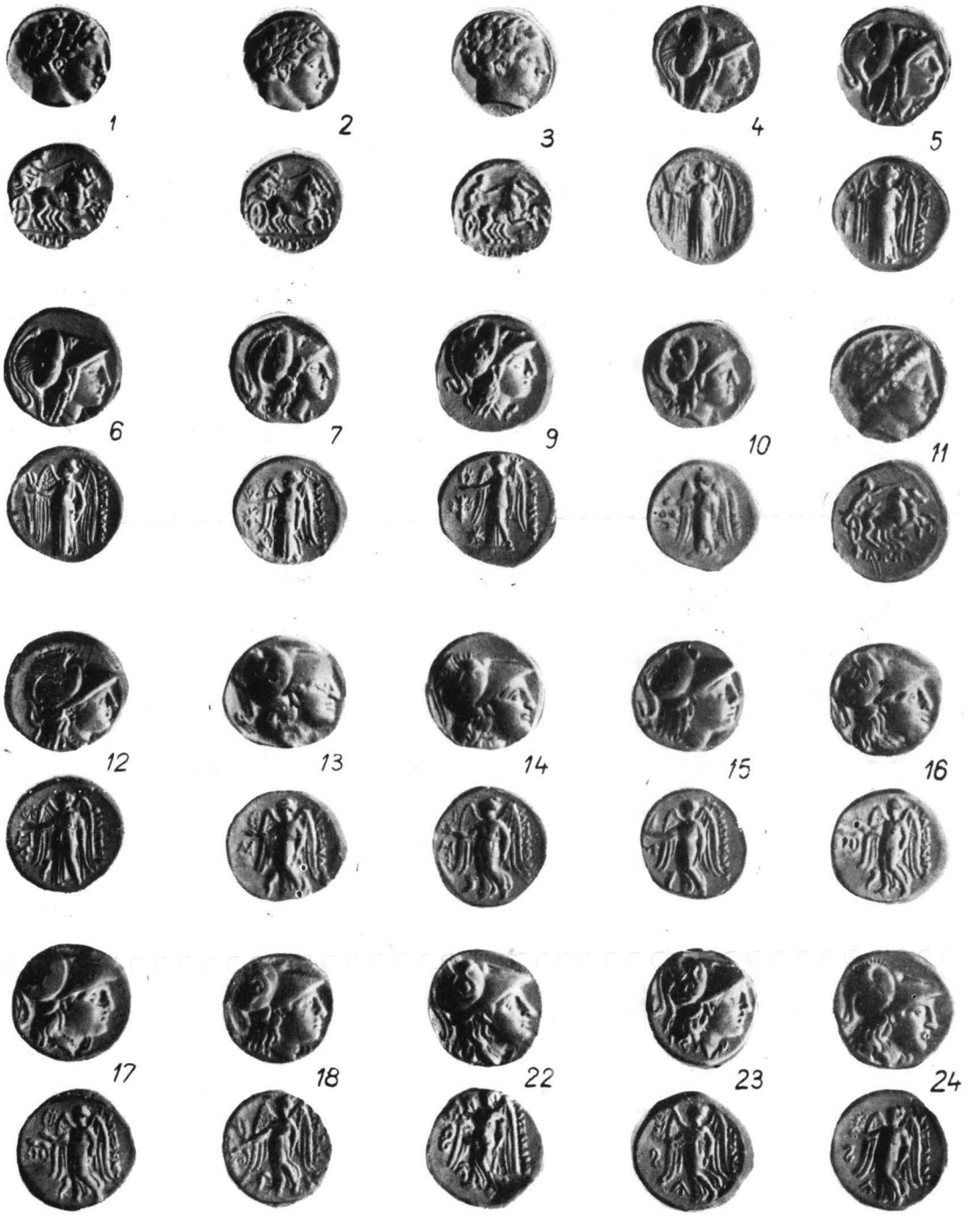
En examinant de plus près les résultats de l'identification des statères de Mărășești, par centres émetteurs (nous avons essayé d'établir autant que possible la date de chaque monnaie), il nous semble que nous pouvons commencer par les ateliers d'Amphipolis et Pella qui fournissent à ce trésor ses monnaies les plus anciennes. Le trésor comporte quatre monnaies du type Philippe II, émises, trois à Amphipolis et une à Pella. Toutes les quatre sont posthumes, les trois premières émises entre 336—330, la quatrième entre 323—320, autrement dit, il y a trois, émises au commencement du règne d'Alexandre le Grand, alors que la quatrième a été émise juste après la mort de celui-ci. L'atelier d'Amphipolis est encore représenté par sept statères de type Alexandre le Grand, qui nous semblent des émissions contemporaines, sans oublier toutefois que les ateliers macédoniens ont émis des monnaies posthumes de type Philippe II et Alexandre le Grand jusqu'à leur occupation par Démétrius en 294[18] et même plus tard, mais seulement des pseudo-alexandres[19]. Ce groupe de statères, assez homogène comme structure et chronologie sorti directement des ateliers macédoniens pendant le règne d'Alexandre III et juste après sa mort, constitue le premier niveau du trésor et une première étape des liens des cités du Pont Gauche avec le monde hellénistique. Mais sans rejeter la possibilité que certains statères aient circulé plus tard, l'hypothèse de leur pénétration à une date suffisamment proche de la date d'émission, nous semble trouver dans les relation historiques de notre zone géographique des arguments assez solides. Il y a, en outre, quelques

[17] V. Pârvan, *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*, ARBSH, 10, 1923, pp. 23—45; D.M. Pippidi, *Les rois gètes et les colonies grecques de la Scythie Mineure, Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire à Jérome Carcopino*, Paris, 1966, pp. 763—770; Em. Condurachi, *Problemi della πόλις e della χώρα nelle città greche del Ponto Sinistro, Atti del settimo convegno di studi sulla Magna Grecia*, (Taranto, 1967), Napoli, 1968, pp. 154—155; D. Tudor, ArhMold, 5, 1967, pp. 37—80; Fl. Preda, AUB, 15, 1966, pp. 15—34.

[18] E.T. Newell, *Reattribution of Certain Tetradrachms of Alexander the Great*, New York, 1912, pp. 21—23 et suiv.; idem, *Alexander Hoard II Demanhur 1905*, NNM, 19, New York, 1923, pp. 65—74; G. Le Rider, *Numismatique grecque*, Annuaire, 101, 1968—1969. Ecole pratique des Hautes Etudes, IVe section: Sciences historiques et philosophiques, Paris, 1969, p. 179. De la bibliographie roumaine du sujet B. Mitrea, SCIV, 22, 1971, 2, pp. 165—167; Gh. Poenaru Bordea, Onoriu Stoica, BMI, 42, 1973, 1, pp. 25—28, avec certaines précisions chronologiques pour les posthumes de type Philippe II et leurs imitations fidèles.

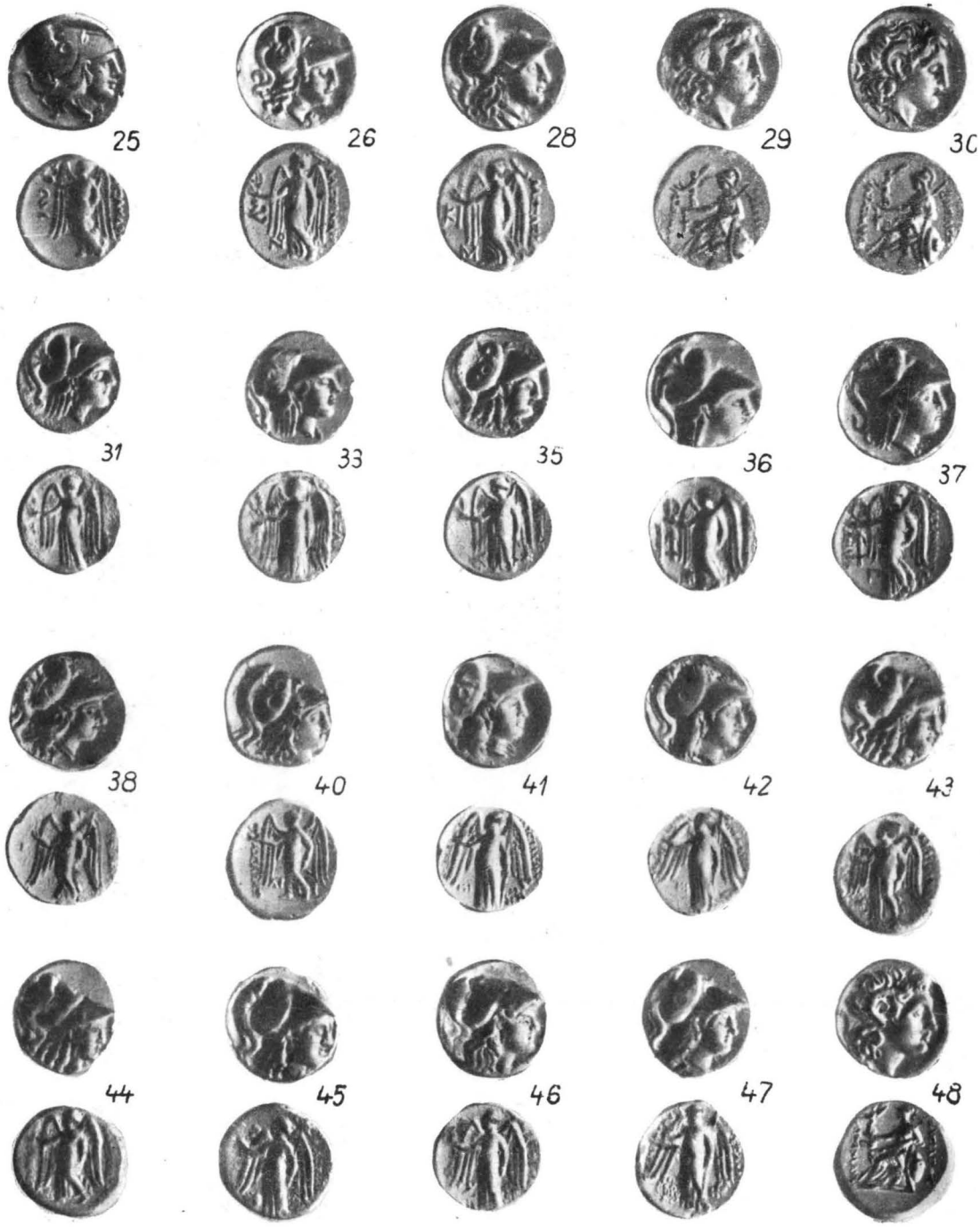
[19] H. Seyrig, RN, série 6, 5, 1963, pp. 14—18; Le Rider, *op. cit.*, Annuaire 103, 1970—1971, 1972, pp. 248—250.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro



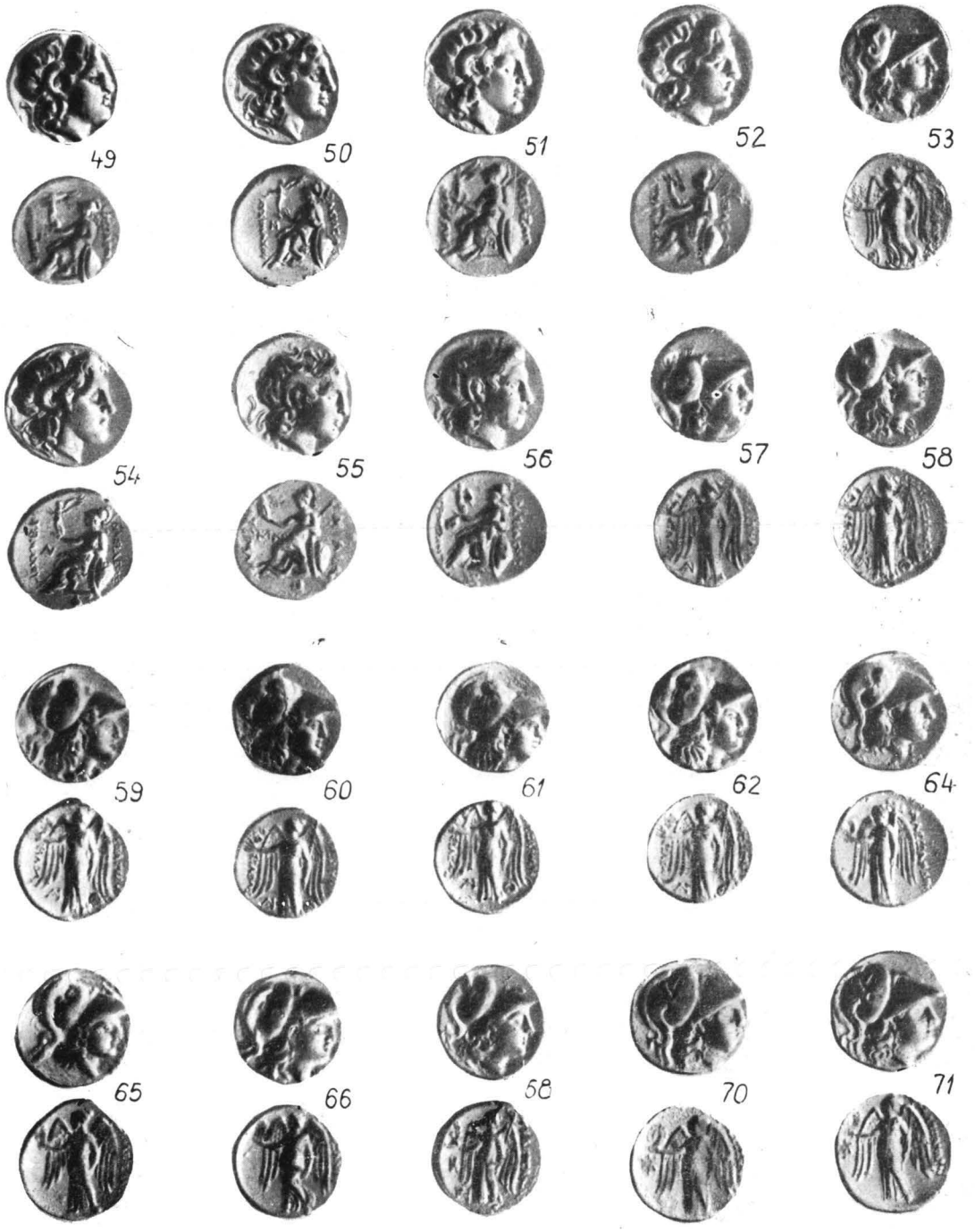
Pl. 1. — Statères du trésor de Mărășești : 1—10 Amphipolis : 11 Pella ; 12—18 Abydos ; 22—24 Lampsaque.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro



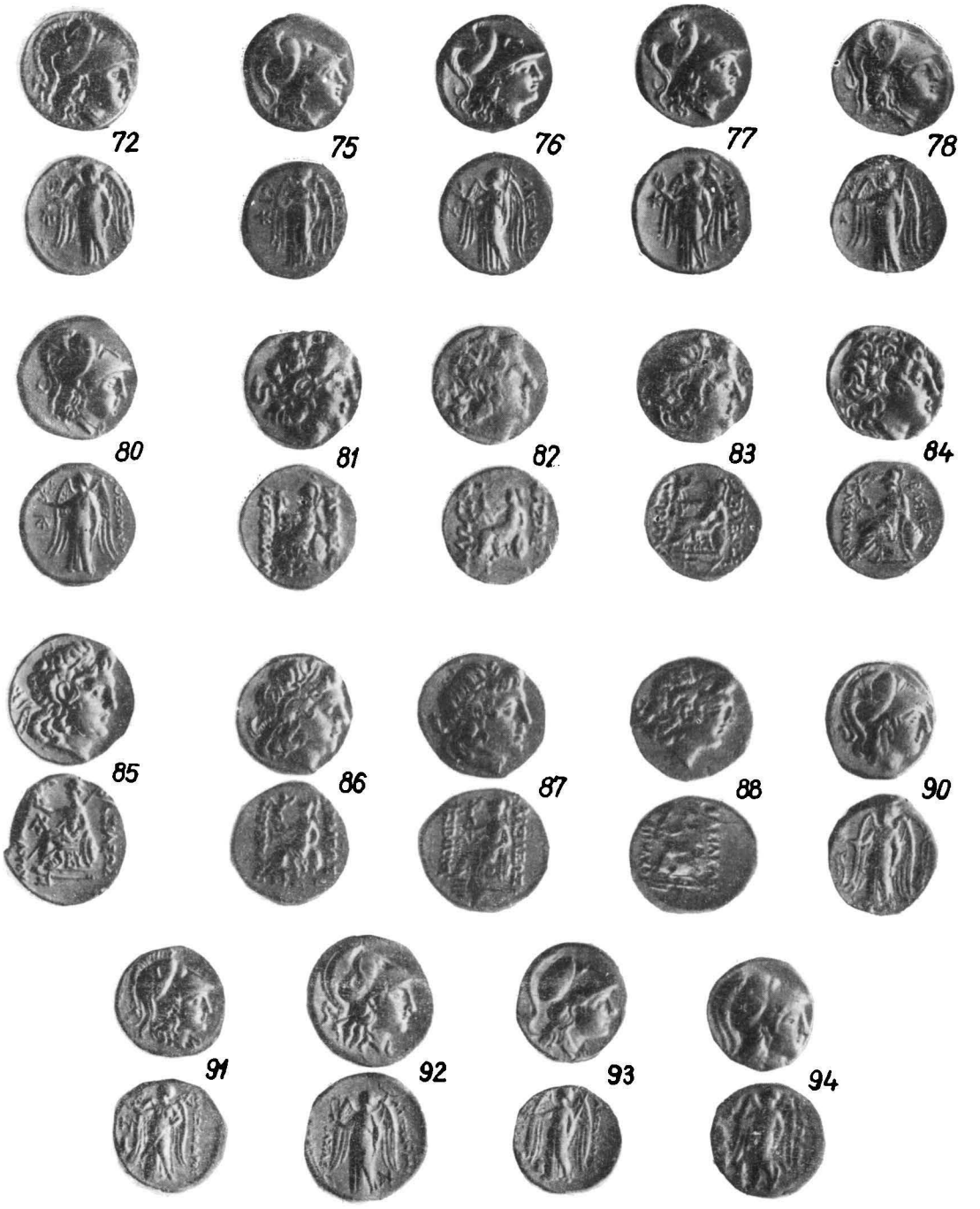
Pl. 2. — Statères du trésor de Mărășești : 25—30 Lampsaque ; 31—33 Milet ; 35—37 Arados ; 38 Sidon ; 40—47 Babylone ; 48 Alexandrie de Troade.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro



Pl. 3. — Statères du trésor de Mărășești : 49—52 Alexandrie de Troade ; 53—56 Lysimacheia ; 57—62 Odessos ; 64—71 Callatis.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro



Pl. 4. — Statères du trésor de Mărăşeşti : 72—83 Callatis ; 84—86 Byzance ; 87—88 Tomis ; 90—94 Incertains.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

statères émis par les ateliers d'Asie Mineure avant 320 av. n.è. mais ils ne sont pas très nombreux et leur place dans notre analyse serait plutôt près des autres émissions des ateliers respectifs, d'autant plus qu'ils sont peut-être arrivés en ces lieux à une époque légèrement ultérieure [20]. De toute façon, il nous a semblé nécessaire sous le rapport méthodologique d'en faire mention ici. Mais même si quelques-uns ont alimenté de bonne heure la circulation monétaire ouest-pontique, cette pénétration précoce des statères, surtout de ceux des ateliers macédoniens, peut passer pour normale. De ce point de vue il nous semble utile de rappeler ici l'intervention d'Alexandre le Grand dans la zone danubienne de l'an 335[21] et — sans évoquer des détails, encore bien souvent controversés[22]— les interventions de Zopyrion de 331—327/6, avec toutes les implications politiques et administratives découlant de la présence du personnage en sa qualité de *praepositus Thraciae* et de *praefectus Ponti*.

Le trésor de Mărăşeşti contient un lot assez nombreux de statères originaires d'Asie Mineure, ou pour être plus précis, de la côte asiatique de la Propontide : Lampsaque et Abydos ; de Carie : Milet ; de la côte phénicienne : Aradus, Sidon et Akè ; de Babylonie : Babylone.

L'atelier de Lampsaque fournit neuf statères sur lesquels sept datés entre 325 et 309 (325 — 1 ex ; 322 — 1 ex ; 321 — 3 ex ; 318 — 1 ex ; 310 — 1 ex ; 309 — 1 ex) et deux autres encore du temps de Lysimaque. L'atelier d'Abydos est présent avec neuf autres statères, sur lesquels sept émis entre 317 et 304 av. n.è. (317 — 3 ex ; 305 — 1 ex ; 304 — 3 ex) et deux autres sortis de l'atelier de Lysimaque. Nous avons quatre statères de Milet émis entre 320—310 av. n.è. (320 — 2 ex ; 316 — 1 ex ; 310 — 1 ex) [23].

Une chronologie détaillée des émissions de statères de Babylone n'est pas encore publiée [24]. Quand même, considérant les séries de tétradrachmes parallèles en général avec les séries de statères — ce qu'on constate aussi à l'égard d'autres ateliers — nous pouvons, en nous basant sur les premières, obtenir des dates précieuses pour la chronologie des dernières.

Les statères aux sigles M et ΛY peuvent être datés entre 323—320 [25]. Une bonne part des autres ont des sigles présents sur des tétradrachmes qui manquent dans le trésor de Demanhur mais apparaissent dans celui de Babylone [26]. Leur datation entre environ 317 et environ 311 pourrait donc, parfaitement répondre à la réalité ; si par hasard certains d'entre eux n'ont pas été émis entre 311—308, quand Antigone et Seleucos se disputaient le contrôle de la ville [27]. Nous ne pouvons être absolument sûrs, en ce qui concerne la date des trois derniers statères de notre catalogue, émis à Babylone : d'après le monogramme de la couronne, nous serions enclins de les rattacher à la période des émissions qui vont jusqu'en 311 av. n.è.

[20] En ce sens nous mentionnerions la présence des statères émis dans les ateliers d'Asie Mineure dans le trésor de Lărguţa, voir A.A. Nudelman, Труды, II, Chişinău, 1969, pp. 129—134, avec renvois à Pridik et Müller seulement et même pas pour tous les statères, ainsi que dans le trésor de Gîldău, B. Mitrea, *Omagiu lui P. Constantinescu-Iaşi cu prilejul împlinirii a 70 de ani*, Bucureşti, 1955, pp. 73—79 ; idem, SCN, 4, 1968, pp. 327—329. A Lărguţa ces ateliers donnent quatre exemplaires (Arados et Sidon un exemplaire chacun ; Lampsaque deux exemplaires) à Gîldău il y a des exemplaires émis à Milet (322 av.n.è.), Lampsaque (325 av.n.è.), Tarsus (323—319 av.n.è.) et Salamine de Chypre. En rapport avec ce dernier nous remarquons qu'il est question d'un gouvernail et non d'une colonne. Nous ajouterons aussi le statère resté imprécisé chez B. Mitrea, SCN, 4, 1968, p. 329, n° 7, qui d'après nous aurait aussi été émis à Salamine de Chypre, augmentant le nombre des statères d'Asie Mineure à cinq. Pour ce dernier statère, E.T. Newell, N.C, série 4, 15, 1915, p. 307, n° 5, pl. 13, 5, où se trouve aussi la date environ 332—320 av.n.è. Pour l'autre statère émis à Salamine de Chypre, *ibidem*, p. 308, n° 11, pl. 14, 2, 3, avec la précision qu'il date d'environ 320—317 av.n.è. Nous basant sur ce statère, la date finale pour le trésor de Gîldău n'est plus celle offerte par le statère de Tarsus mais un peu plus tardive. Pour l'interprétation plus bas, p. 113.

[21] Arrian, *Anabasis Alexandri*, I, 4, 8 ; V. Pârvan, *Getica. O Protoistorie a Daciei*, Bucureşti, 1926, pp. 43—48 ; D.M. Pippidi, *I Greci nel Basso Danubio*, Milano, 1971, p. 77.

[22] Arrian, *Anab*, IV, 15, 1—3 ; Iustin, *Historiae Philippicae*, XII, 2, 16 ; XII, 1, 4—5 ; II, 3, 4 ; Curtius Rufus, X, 1, 44—45 ; D.M. Pippidi, *loc. cit.*, et p. 92 ; Idem, *Contribuţii la istoria veche a României*, Bucureşti, 1967, pp. 153—154 ; Al. Suceveanu, SCIV, 17, 1966, 4, pp. 635 — 644 ; VI. Iliescu, Pontica, 4, 1971, pp. 57—73 ; Al. Suceveanu, Pontica, 5, 1972, pp. 89—93.

[23] Nous avons suivi les attributions et la chronologie, employées aussi dans le catalogue, proposées par M. Thompson, A.R. Bellinger, Yale Classical Studies, 14, 1955, pp. 3—45, par rapport auxquelles G. Le Rider, *op. cit.*, Annuaire 1969/1970, dans l'analyse faite pp. 266—269, remarquait «les attributions sont pour le moment les meilleures qu'on puisse proposer, mais elles ne sont pas toutes absolument sûres», p. 268 et dans la note 1 de la même page précisait que «la répartition des séries entre les deux ateliers (Lampsaque et Abydos) recevra peut-être quelques retouches».

[24] Dans l'attente du volume du numismate américaine Nancy M. Waggoner, *The Alexander Mint at Babylon*, voir en général pour cet atelier G. Le Rider, *op. cit.*, Annuaire 1970/1971, pp. 262—264.

[25] E.T. Newell, *Demanhur*, p. 63, n° 4526.

[26] A.R. Bellinger, Berytus, 10, 1950—1951, 1, p. 44, n° 93 et les suiv.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Les ateliers de la côte phénicienne sont représentés par trois statères émis à Arados, par un statère émis à Akè en 324/323 av. n. è. et un statère émis à Sidon en 316/315 av. n.è. [28]. En ce qui concerne les statères d'Arados, pour le premier une date de 323—320 nous paraît parfaitement normale : pour les deux suivants, sachant que l'atelier émet des monnaies de type Alexandre le Grand entre 317 et 301 av. n.è. et tenant compte du fait que les tétradrachmes apparentées n'apparaissent ni dans le trésor de Demanhur, ni dans celui de Byblos, malgré l'existence des tétradrachmes émises par cet atelier également présentes dans tous les deux [29], nous tirons la conclusion qu'ils sont émis après 309—308 av. n.è. D'ailleurs l'ancre, même si elle n'est pas tout à fait ressemblante à la séleucide, introduite sur les monnaies en 308 av. n.è. [30], pousse elle-aussi vers la datation des deux statères en discussion entre 306—301 av. n.è.

Nous sommes enclins à lier hypothétiquement la pénétration d'une bonne partie de ces statères au soulèvement des villes pontiques de la côte ouest ccontre Lysimaque.

L'histoire de Diodore de Sicile nous apprend qu'en 313 av. n.è. les villes du Pont Gauche, parmi lesquelles Callatis, Istros et Odessos, nommées dans le texte, se trouvaient en pleine révolte contre le gouverneur de la Thrace, dont les garnisons avaient été chassées. Ces villes étaient soutenues par la flotte de l'armée terrestre d'Antigonos Monophtalmos. Celui-ci a pu contribuer de son côté à l'instigation de la révolte à laquelle d'ailleurs les raisons ne manquaient pas [31]. Rappelons en ce sens sa proclamation de 315 av. n.è. suivie de près par celle similaire de Ptolémée, qui soutenait le droit des cités à l'autonomie, à la liberté et à être exemptes de garnisons [32]. Démagogique en soi, le principal mobile de la proclamation d'Antigonos, était de créer des embarras à ses rivaux politiques et tout d'abord à Cassandre, mais à son allié Lysimaque aussi, puisque, en frappant celui-ci, il atteignait encore mieux son principal objectif. La deuxième prise de position de Ptolémée doit s'interpréter, plutôt comme une mesure de prévoyance, lui ménageant d'autre part, la possibilité d'intervenir à n'importe quel moment contre n'importe qui, au nom de ces beaux principes [33]. Pourtant, le temps d'une action directe de sa part n'était pas encore venu.

Le texte du traité de paix de *status quo* de 311 av. n.è. — en réalité un court armistice — comporte comme dernière clause, inspirée fort probablement par Antigonos le Borgne, la réaffirmation du droit des cités grecques à l'autonomie [34].

Revenant à la zone du Pont Gauche, c'est le cas de montrer que, alors qu'Odessos et Istros étaient obligées de sortir de la coalition, Callatis continuait en 310—309 la lutte ; il paraît qu'elle dura quelque temps encore (304 av. n.è.). Jusqu'en 310—309 il n'y a pas de motifs de considérer la révolte des Callatiens comme réprimée. D'aillcars une défaîte avec la répression qu'elle aurait entrainée et la reinstallation d'une garnison de Lysimaqae dans la ville, aurait été de nature à empêcher la répétition de l'action antérieure, ou en tout cas de la rendre extrêmement difficile. Il nous semble plus normal de penser qu'il a existé un répit en 311 av. n.è., au moment de la paix contenant la clause susmentionnée, au cas où Lysimaque croyait qu'il devait en tenir compte, ou au moins de faire semblant. Par conséquent, la position des citoyens de Callatis reste la même ; lorsque Lysimaque revient à l'assaut de leur ville, il les trouve encore l'arme à la main.

[27] *Ibidem*, p. 49 ; pour les émissions qui n'apparaissent pas dans le trésor de Byblos, M. Kampmann, RN, série 14, 1972, pp. 151—168 et surtout p. 164, n°s 260—271.

[28] E.T. Newell, *The dated Alexander coinage of Sidon and Ake*, Yale Oriental Series, Researches, II, New York, London, Oxford, 1916 ; idem, *Demanhur*, pp. 134—139 ; Gerhardt Kleiner, *Alexanders Reichmünzen*, Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Philisophische-historische Klasse, 1947, 5, pp. 24—29 et p. 34, qui propose une datation différante. Dans le texte nous avons adopté les dates d'E. T. Newell,confirmées par l'analyse récente de G. Le Rider, *op. cit.*, Annuaire, 1969/1970, pp. 255—258 ; cf. pour Sidon, idem, Annuaire, 1968/1969, pp. 183—186.

[29] E.T. Newell, *Demanhur*, pp. 50—52, n°s 3269—3467 ; A.R. Bellinger, Berytus, 10, 1950—1951, 1, p. 40, n°s 18—24.

[30] G. Le Rider, *op. cit.*, Annuaire, 1970/1971, pp. 257—258. Pour l'atelier d'Arados en général et surtout les émissions plus tardives, H. Seyrig, RN, série, 6, 6, 1964, pp. 9—50 ; cf. G. Le Rider. *op. cit.*, Annuaire, 1970/1971, pp. 253—256.

[31] Diodor, *Bibliotheca Historica*, XIX, 73, 6—10 ; XIX, 73, 1—5 ; XX, 25 ; D.M. Pippidi, I *Greci nel Basso Danubio*, pp. 93—94 ; cf. P. Cloché, *La dislocation d'un Empire. Les premiers successeurs d'Alexandre le Grand*, Payot, Paris, 1959, pp. 160—161.

[32] Ed. Will, *Histoire politique du monde hellénistique (323—30 av. n.è.)* I *De la mort d'Alexandre aux avènements d'Antiochos III et de Philippe V*, Nancy, 1966, pp. 48—52, où rien sur les échos ouest-pontiques de l'action d'Antigonos. Cf. en général pour la période 323—281, H. Bengtson, *Griechische Geschichte*[4], München, 1969, pp. 365—391.

[33] Ed. Will, *op. cit.*, pp. 50—51.

[34] Une analyse approfondie du traité de paix chez P.Cloché, *Dislocation d'un Empire*, pp. 170—178 ; voir aussi Ed. Will, *op. cit.*, pp. 54—57.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Personnellement, nous n'avons pas l'impression que Ptolémée ait joué un rôle dans le déclenchement d'une nouvelle révolte en 310—9 [35]. Il nous semble qu'elle ne faisait que continuer le soulèvement initial. De même, il ne nous semble pas qu'il l'ait soutenue vraiment bien que ses émissaires auraient pu arriver à Callatis [36].

Il est vrai que, en 310 Ptolémée manifeste un brusque intérêt pour la zone de la Mer Egée et qu'il accuse Antigonos d'attenter à la liberté des cités par l'installation de ses garnisons. Il occupe alors l'île de Cos, où il établit son quartier général. Mais cette entreprise n'a pas de suites, quoique le représentant du Borgne à la tête de ses troupes de Grèce, après l'accord entre Cassandre et Polyperchon, lui offre ses services en 309 av. n.è. Ptolémée s'entend en 308 avec Antigonos pour libérer ensemble la Grèce. Pourtant après un débarquement dans le Péloponnèse, qui fut accueilli assez fraîchement, Ptolémée conclut la paix avec Cassandre [37].

C'est pourquoi, en ce qui concerne Callatis nous sommes enclins de croire que, dans la mesure où elle a été soutenue après 311 av. n.è. par quelqu'un d'autre qu'Eumelos, ce soutien lui venait toujours de la part d'Antigonos, car Ptolémée n'a pas été en conflit avec Cassandre, ce qui aurait impliqué un conflit avec son allié Lysimaque, qu'un court moment en 308 av. n.è.

En Dobroudja on a découvert quelques monnaies ptolémaïques de bronze, mais elles sont toutes d'une date bien plus récente [38].

Nous savons, par contre qu'Antigonos Monophtalmos, dès le commencement des hostilités avec Cassandre avait alloué un budget spécial à cette opération [39].

Le trésor péloponnésien d'Andritsaena qui contient un grand nombre de tétradrachmes appartenant aux émissions d'Asie Mineure, est considéré comme un témoignage concret en ce sens. La dernière monnaie est datée de 316 et le trésor a été enfoui en 315 [40]. Un groupe des statères de Mărăşeşti paraît s'achever en 318—315 (Lampsaque, Abydos, Milet, Sidon) et le trésor de Gîldău ne devait pas être négligé lui non plus, avec son dernier statère daté vers 320—317 av. n.è., d'autant plus qu'il comporte une grande concentration de monnaies venues d'Asie Mineure [41]. Leur ressemblance, de ce point de vue, avec Andritsaena est peut-être symptomatique et nous y verrions aussi du numéraire antigonide, pénétré au début de la révolte des Callatiens (la garnison de Lysimaque aurait-elle été chassée alors dès 315 ? [42]), que nous savons soutenus par les Scythes et les Thraces [43]. L'enfouissement du trésor de Gîldău doit être mis de toute façon en rapport avec l'action répressive de Lysimaque qui avait eu lieu à peine en 313 av. n.è.

Il existe à Mărăşeşti après une pause — dirions-nous — même si elle n'est pas à prendre dans un sens absolu [44], étant donné que de ce trésor on n'a pu reconstituer que seulement 1/8 de l'inventaire — un nombre de statères émis justement en 310—309, moment où les hostilités reprennent

[35] L'opinion contraire chez Giovanna Saitta, *Lisimaco di Tracia*, Κῶκαλος, I, 1956, pp. 115—116. Pour le deuxième siège de Callatis voir surtout Diodor, XX, 25 ; D.M. Pippidi, *I Greci nel Basso Danubio*, p. 94 ; Idem, *Contribuţii* ... pp. 84, 109.

[36] Le texte de Diodore, XX, 4, montre seulement que Ptolémée a envoyé des ambassadeurs πρὸς τὰς ὑπὸ Κασάνδρου καὶ Λυσίμαχου πόλεις, ce que reconnaissons est assez vague et peu explicite.

[37] Dans la présentation des événements nous avons suivi Ed. Will, *op. cit.*, pp. 59—64 où se trouvent les discussions et la bibliographie.

[38] R. Ocheşeanu, Pontica, 7, 1973, (sous presse). Voir pour l'Egypte l'utile essai d'analyse concernant les «Fondements et principes de la politique extérieure lagide au IIIe siècle » d'Ed. Will, *op. cit.*, pp. 133—186.

[39] P. Cloché, *op. cit.*, pp. 152—153. La somme avec laquelle Aristodemos de Milet a été doté était de 1000 talents ; avec l'assentiment de Sparte 8000 mercenaires ont vite été recrutés. Le texte : Diodore, XIX, 57, 5.

[40] E.T. Newell, *Alexander Hoard III* : *Andritsaena*, NNM, 21, 1923, pp. 21—28 ; position acceptée par Ed. Will, *op. cit.*, p. 52 : «Les envois de fonds d'Antigonos ont laissé leur trace dans les trouvailles monétaires péloponnésiennes de la fin du IVe siècle ». A la somme initiale, grâce à une visite du fils de Polyperchon, Alexandre, faite à Antigonos en Cilicie, celui-ce ajoutera encore 500 talents, comme l'indique Diodore XIX, 61, 5 et comme l'a relevé E.T. Newell, *op. cit.*, p. 26.

[41] Plus haut note 20.

[42] Pour l'installation des garnisons de Lysimaque dans les villes pontiques, on a proposé l'année 314, Geyer, RE, XIV, 1928, *Lysimachos*, col. 3 ; G. Saitta, *op. cit.*, p. 68, mais cette date ne nous paraît pas assurée. Il est vrai que jusqu'en 315 Lysimaque et Antigonos n'ont pas été en conflit ; mais comme Lysimaque avait une attitude favorable à Cassandre, claire depuis 317, nous avons l'impression que le sens de l'ambassade d'Antigonos à Lysimaque en 315, avec la prière de garder l'ancienne amitié (Diodore, XIX, 56, 4) est la tentative d'attirer le maître de Thrace de son côté au moment du déclanchement du conflit avec Cassandre. Evidemment la tentative a échoué.

[43] Diodore, XIX, 73, 1, 4, 5. En réalité il doit être question des Gètes ; cf. XIX, 11 et 12, où Dromichaites et les siens sont nommés surtout Thraces (plus rarement XXI, 12, 5, Gètes), exactement comme Seuthes et ses sujets, cf. XIX, 73, 8.

[44] C'est à voir si elles se maintiendrons à l'occasion des datations détaillées des statères émis à Babylone ; plus haut les notes 24—26.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

entre Callatiens et Lysimaque. Ils pourraient justifier l'hypothèse qu'Antigonos continuait d'accorder son soutien à la ville révoltée, malgré les complications qu'il avait du côté de Séleucos dans leur lutte pour Babylone, juste à cette époque. Nous noterions seulement que, dans ce cas, la coïncidence des dates est un peu trop parfaite. Le soutien de la cité dans la mesure où il a été accordé, semblerait n'avoir pas fonctionné dès le commencement du second siège.

Considérant la plus grande partie des statères de ce groupe pénétré à Callatis et de là, peut-être un peu plus tard, dans les villes avoisinnantes, avant leur entrée entre les mains de celui qui devait les thésauriser, nous ne nions pas complètement la possibilité, pour certains d'entre eux, d'avoir pénétré plus tôt, tandis que d'autres ont pu pénétrer un peu plus tard [45], les ateliers respectifs se distinguant par une production importante. La liaison entre les statères microasiatiques et le soutien accordé par Antigonos à la révolte callatienne paraît cependant nécessaire, car dans la période immédiatement postérieure, nous trouvons représentés dans notre classification, parmi les statères contemporains de Lysimaque, seulement des ateliers du nord de l'Asie Mineure. Qu'elle se rattache ou non à l'appui accordé par Antigonos Monophtalmos à l'émeute de ces cités contre Lysimaque, la pénétration assez massive de la monnaie microasiatique émise pendant les décennies VIII et IX du IVe siècle av. n.è. dans les villes ouest-pontiques reste néanmoins un fait d'histoire économique incontestable. Ce phénomène même d'une certaine manière conditionné politiquement — quoique le problème pourrait se poser aussi d'un autre point de vue, à savoir que les étroites relations économiques antérieures au conflit avaient pu créer des conditions favorables à l'obtention de l'aide de l'ambitieux diadoque d'Asie Mineure fournie à la révolte des cités pontiques — n'en reste pas moins un phénomène économique.

Ceci tant dans la manifestation concrète de sa phase initiale — l'entrée d'une somme importante d'argent dans les trésoreries de certaines cités et en tout premier lieu celle de Callatis — que dans la phase suivante, quand ces ressources supplémentaires, intégrées dans la richesse des Grecs du Pont Gauche, continuent leur chemin vers la population gète, phénomène dont les causes seront analysées plus loin.

Dans le troisième groupe, nous classons un nombre de statères émis par les ateliers de Lysimaque. Il s'agit de deux émissions de type et légende Alexandre le Grand, dues à l'atelier d'Abydos et datées de 301/300—300/299 ; de deux exemplaires de type Lysimaque, émis à Lampsaque entre 296—282, ateliers également représentés dans le deuxième groupe ; de cinq statères émis à Alexandrie de Troade à la même époque et de quatre exemplaires émis par le premier atelier de ceux fondés par le roi de Thrace, Lysimacheia. Le premier de ces derniers de type et légende d'Alexandre le Grand, daté entre 301/300 et 300/299, les trois suivants de 297/6—282/1, plus exactement, paraît-il jusque vers 287 av. n.è. [46]. On leur ajoute un statère de type et légende Alexandre III, d'un atelier non précisé (n° 93), émis juste à la limite des siècles IV—III av. n.è. Il n'est peut-être pas inutile de montrer que jusqu'en 306 av. n.è. Lysimaque n'a pas eu d'ateliers monétaires propres, l'argent comptant pour la zone de la Thrace étant assuré par les ateliers de Cassandre, notamment par celui d'Amphipolis[47]. Si on a réalisé en ce sens des progrès importants quant aux tétradrachmes en attribuant à cette période une longue série de monnaies posthumes de type Philippe II et Alexandre le Grand — pour les monnaies de bronze et surtout pour les statères d'or, les recherches sont encore à continuer [48]. Sous la réserve d'une surprise possible, venant des nouvelles recherches, qui feraient

[45] Nous rappelons ici les statères d'Abydos, quatre exemplaires entre 305—304, suivis d'émissions de Lysimaque et les deux statères d'Arados qui pourraient dater d'après 306 ; pour les tétradrachmes séléucides apparues dans quelques découvertes de notre pays voir en principal S. Dimitriu, Oct. Iliescu, Dacia, N.S., 3, 1959, pp. 201—280 ; Gh. Poenaru Bordea, O. Stoica, BMI, 42, 1973, 1, p. 26 et 29. Pour la Dobroudja, les statères de Mărăşeşti rappelés ici pourraient plus difficilement s'attacher à la révolte des Callatiens, leur pénétration pouvant appartenir au moment de l'arrivée des monnaies de Lysimaque ayant ses propres types. Voir aussi le statère de Séleucos I découvert à Ostrov, B. Mitrea, Dacia, N.S., 6, 1962, p. 534, n° 10 ; cf. *ibidem*, p. 534, n° 13, Rasa, tétradrachme.

[46] M. Thompson, *op. cit.*, Essays Stanley Robinson, pp. 163—182, se basant sur la classification et la chronologie relative des émissions établies par E.T. Newell, mais pas éditée à cause de sa mort en 1941. Pour Lampsaque, *ibidem*, pp. 170—171 ; pour Abydos, pp. 171—172 ; pour Alexandrie de Troade, pp. 176—177 ; pour Lysimacheia, pp. 168—169.

[47] *Ibidem*, pp. 164—165.

[48] Voir pour s'orienter la discussion et la bibliographie indiquée par Gh. Poenaru Bordea, O. Stoica, pp. 27—28. Une enquête détaillée s'impose pour tout le matériel de la Dobroudja.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

attribuer à la période comprise entre 316 av. n.è. ou plus exactement, en ce qui concerne notre recherche, à l'époque de la révolte des villes ouest-pontiques (313—304 av. n.è.) un nombre de statères d'Amphipolis, nous pensons ne pas nous tromper pour le moment en estimant que dans le trésor de Mărășești la liaison entre les émissions d'Alexandre le Grand et celles suivant de près sa mort d'un côté et celles de Lysimaque d'un autre côté, n'est pas faite par les émissions des ateliers macédoniens de Cassandre et de Lysimaque. Néanmoins, la pénétration des monnaies émises par les ateliers de Lysimaque, dans le trésor de Mărășești et, d'une manière générale, sur le côté gauche du Pont Euxin, à un moment où la rébellion callatienne avait cessé, est parfaitement normale. Nous remarquerions ici pourtant que les tétradrachmes de Lysimaque dans la zone danubienne sont assez rares et qu'en général la pénétration des monnaies vers la fin de son règne ne nous paraît pas avoir été par trop intense.

Suit la plus intéressante catégorie de statères du trésor, ceux émis par les ateliers monétaires ouest-pontiques. Il s'agit de deux ateliers : celui de Callatis et celui d'Odessos. Dans notre classification, nous les avons inclus dans le quatrième groupe et nous commencerons leur examen par ceux d'Odessos, car il y a parmi ceux de Callatis des émissions plus récentes de type Lysimaque. A ceci s'ajoute aussi le fait que leur attribution même nécessite encore certaines discussions.

Les statères émis à Odessos sont de type Alexandre le Grand, avec son titre royal mentionné par leur légende. Comme sigles apparaissent le monogramme Δ, les monogrammes Δ et Δ ou seulement le monogramme Δ. Entre les exemplaires 56 et 57 de notre catalogue, respectivement 12 et 13 de chez E. T. Newell, celui-ci indique une liaison de coin, ce qui nous a poussé à ne point changer l'ordre de sa liste. Quoique attestés dans le trésor d'Anadol (R. S. S. Moldave) découvert en 1895 et publié en 1902 [49] auquel fut ajouté en 1903 [50] un autre lot, avec, très probablement, la même provenance, ces statères ne figuraient pas dans le corpus de B.Pick, paru en 1910[51], qui enregistrait seulement les émissions parallèles de tétradrachmes. Comme ils ne figuraient pas non plus chez L. Müller qui avait correctement attribué un premier lot de statères et de tétradrachmes à cet atelier [52], on peut dire que ces statères étaient restés plus ou moins ignorés.

En ce qui concerne leur date d'émission, nous mentionnons que Pick datait les tétradrachmes d'émissions parallèles au IIIe siècle, attribuant d'autres émissions de statères et de tétradrachmes, n° 2115—2144, au deuxième siècle. B. Pick considérait par conséquent les émissions posthumes et nous croyons que cette opinion est pleinement justifiée. D'ailleurs ni les travaux les plus récents, consacrés aux monnayages contemporains d'Alexandre le Grand et de Lysimaque, ne parlent pas d'un atelier qu'ils auraient eu à Odessos [53].

Pour ce qui est de la date finale des statères d'Odessos figurant dans le trésor de Mărășești, nous croyons qu'elle doit se placer en tout cas avant la fin du IIIe siècle av n.è. En effet, il y a dans le trésor de Mektepini de Phrygie enfoui vers 190 av. n.è. [54]. trois tétradrachmes d'Odessos, pour lesquels existent des séries de statères parallèles, attribués par B. Pick au IIe siècle av. n.è. [55]. Des tétradrachmes d'Odessos apparaissent aussi dans les trésors séleucides encore inédits de Lytakié (1946), dont la dernière monnaie datée est un tétradrachme d'Arados de l'année 61 = 199/198 [56]

[49] E.M. Pridik, *Анадольский клад золотых статеров*, 1895 г., СПб, 13, 1902, p. 10—11.

[50] Le catalogue A. Hess, 15 Oktober 1903, n°s 1—45; illustrées n°s 1 et 5.

[51] B. Pick, K. Regling, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, qui constitue le volume I, 2 de la série *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands*, dirigée par F. Imhoof—Blumer, p. 529; cf. p. 530, n° 2117 a.

[52] L. Müller, *op. cit.*, pp. 171—175, pl. VII, n°s 403—430, où un seul statère n° 407.

[53] A.R. Bellinger, *Essays on the Coinage of Alexander the Great*, NS, 11, New York, 1963; M. Thompson, *op. cit.*, à la note 46.

[54] N. Olcay, H. Seyrig, *Le trésor de Mektepini en Phrygie* (Institut français d'archéologie de Beyrouth. Bibliothèque archéologique et historique. LXXXII, Trésors monétaires séléucides, I), Paris, 1957, p. 7, n°s 5—7, pour la datation pp. 29—31.

[55] B. Pick, *op. cit.*, pp. 530—531, n° 2119—2122; les tétradrachmes sont de type Alexandre le Gand, les statères sont de type Lysimaque et Alexandre le Grand, Pick 2118. Les tétradrachmes du trésor de Mektepini sont de type B. Pick, 2123 variante, légende 'Αλεξάνδρου; ce qui veut dire que l'exemplaire est étroitement lié à la série précédente Pick, 2109—2114.

[56] L'œuvre de H. Seyrig, *Trésors du Levant anciens et nouveaux* (Institut français d'archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique, XCIV) nous l'avons consultée à Paris, en manuscrit avec l'aimable permission de G. Le Rider. H. Seyrig a tenu compte des nouvelles dates proposées par Chr. Boehringer, *Zur Chronologie mittelhellenistischer Münzserien zwischen 220 und 160 v. Chr.*, AMUGS, V, Berlin, 1972, non vidi. Leur anticipation basée sur le

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

et dans le trésor d'Adramition (1954) aux environs de la localité Edremit, enfoui lui aussi vers 190 av. n.è.[57]. Cette série de tétradrachmes à laquelle s'ajoutent les statères des émissions avec des sigles apparentés, se place donc à la fin du IIIe siècle av. n.è. et nous pourrions penser à une date d'émission entre 225—200, éventuellement aussi dans les premières années du IIe siècle av. n.è. donc antérieure à la date la plus haute, suggérée par B. Pick.

Nous pensons utile par ailleurs de citer un fragment du commentaire du regretté numismate français H. Seyrig, relatif au trésor d'Adramittion et emprunté à un volume dont la parution sera posthume, qui rassemble plusieurs trésors séleucides. Voici la partie concernant les émissions d'Odessos : «Le tétradrachme d'Odessos (n° 9) porte comme légende le simple mot 'Αλεξάνδρου. Cette forme, habituelle sur la plupart des pseudo-alexandres du 3e siècle, est au contraire exceptionnelle dans les villes du Pont Euxin (Mesambria, Dionysopolis (?), Odessos, ateliers incertains, et enfin Sinope) où la légende prend la forme Βασιλέως 'Αλεξάνδρου. Ce n'est que sur les émissions manifestement les plus anciennes d'Odessos et de Dionysopolis, que l'on trouve la simple forme 'Αλεξάνδρου. Parmi ces premières émissions d'Odessos, il paraît logique de placer en tête celles qui portent comme symbole, ensuite abandonné, une amphore, puis celle où la ville est représentée plus clairement par le monogramme de ses deux premières lettres ⊗ ou ⊗ et enfin celles où le monogramme de la ville se compose des trois premières lettres du nom ⊕ ou ⊕. C'est à cette troisième série qu'appartient notre tétradrachme. Mais on aurait tort de conclure, de l'existence de ces trois séries, qu'un long espace de temps se soit écoulé entr'elles. Leur style identique (qui les distingue nettement des émissions ultérieures) et la présence d'un même magistrat (KOI) sur les deux dernières séries attestent qu'elles se sont succédées sans interruption notable. Comme il paraît probable de faire débuter le monnayage d'Odessos, en statères d'or et de tétradrachmes à la mort de Lysimaque, la présence de notre pièce dans le trésor ne fait aucune difficulté ».

Pour conclure, vu ce qui a été déjà dit, et avec toute la prudence nécessaire, nous estimerions les statères d'Odessos figurant dans le dépôt de Mărăşeşti comme émis entre 279/5 et 225 au plus tard, date après laquelle on aurait émis comme nous l'avons proposé plus haut, les tétradrachmes et les statères faisant partie de la troisième catégorie du commentaire de H. Seyrig précité[58].

La dernière des dates que nous proposons pour les statères odessitains de Mărăşeşti reste encore à confirmer, mais nous croyons que, somme toute, le commencement de la série de statères avec KOI ne pourra être placé qu'après cette date.

Arrivant maintenant aux émissions callatiennes, nous devons signifier, dès le commencement, que dans le trésor de Mărăşeşti il y a des catégories nettement distinctes de statères : statères de type Alexandre le Grand à la légende 'Αλεξάνδρου, statères de type Lysimaque, émissions que nous encadrons dans le dernier groupe — le plus récent — de notre classification. Nous nous occupons donc maintenant de la première catégorie.

Ni L. Müller,[59] ni B. Pick[60] n'attribuaient pas à la ville des émissions de statères de ce type.

manuscrit de l'ouvrage à peine cité chez Hyla A. Troxell, *The Peloponesian Alexanders*, MN, 17, 1971, p. 82; voir maintenant avec des détails. G. Le Rider, *Les tétradrachmes pamphyliens de la fin du IIIe siècle et du début du IIe siècle avant notre ère*. RN, 6e série, 14, 1972, pp. 253—259. Citons cependant l'avis de Em. Condurachi, RHSEE, 23, 1946, pp. 217—224, qui à la suite de certains signes d'interrogation posés en marge de la classification alors en usage, concluait (p. 224) «... les imitations pontiques d'Alexandre — tout comme celles de statères de Lysimaque — ont dû faire leur apparition sur le marché pontique beaucoup plus tôt que ne le croient B. Pick et K. Regling, sans doute tout de suite après la mort du conquérant macédonien, sinon du temps même de son règne ».

[57] H. Seyrig, *Trésors du Levant* (sous presse).

[58] Les statères de Mărăşeşti se placent nettement dans les deux premiers groupes. Mais il nous semble intéressant de noter que le statère Pick 2118, porte l'amphore (Ier groupe) différente, il est vrai, comme position et KOI (IIIe groupe) ce qui nous engagerait à le placer à la fin du IIe groupe. Une bonne classification des statères et des tétradrachmes d'Odessos, devra avoir à sa base un nouveau corpus, celui réalisé par B. Pick, quoique encore très utile, en l'absence d'un meilleur, est quand même dépassé.

[59] L. Müller, *op. cit.*, pp. 180—181, n°s 491—498 et pl. 8, seulement des tétradrachmes. D'autres tétradrachmes callatiennes inédites à ANS — New York et au Cabinet de Médailles, Paris.

[60] B. Pick, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, I, 1, pp. 99—100, commet l'erreur d'éliminer les tétradrachmes attribués à la cité par L. Müller et de retenir seulement des contremarques callatiennes (suggestion de L. Müller, p. 180, notre 101); cf. B. Pick, *op. cit*,. pp. 105—107, ou seulement des statères de type Lysimaque avec KA∧ en exergue. Les articles de G. Severeanu, BSNR, 19, 1924, 51—52, pp. 50—59; idem, BSNR, 25—26, 1930—1931, 73—80, pp. 20—29, contiennent un matériel intéressant et certaines observations pertinentes, mais souffrent à cause de l'âge. Cf. Em. Condurachi, RHSEE, 23, 1946, pp.218—221. Pour les contremarques voir maintenant M. Thompson, MN, 6, 1954, pp. 11—31; H. Seyrig, Essays S. Robinson, pp. 185—195.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Se rapportant au trésor d'Anadol, E. T. Newell est le premire, paraît-il, qui aura mis en lumière grâce à l'analyse de la composition de l'immense trésor examiné sous le rapport des ateliers émetteurs, le grand nombre de statères émis à Callatis. Cette idée a été exprimée en passant, dans un ouvrage ayant pour objet les émissions de Sinope [61]. Nous dirions par conséquent, qu'exceptant les statères de Dăeni [62] et d'autres découvertes isolées attribuées par Oct. Iliescu à l'atelier de Callatis, nous ne disposons que de données très rares, car l'étude du trésor d'Anadol n'a pas été reprise dans son ensemble par une éventuelle réédition, les statères ainsi que les tétradrachmes attribués à cette ville ne faisant pas l'objet d'une étude d'ensemble, ou d'une édition plus circonstanciée. Deux des statères figurant dans la liste de l'ANS qui accompagnait les photos de Mărăşeşti envoyées de New York, étaient attribués à l'atelier monétaire de Callatis [63]. Les deux types dont il s'agit, représentent cinq exemplaires de la liste d'E. T. Newell, respectivement des moulages CNBARSR. Nous noterons que dans la liste d'E. T. Newell, sont groupés avec d'autres statères aux n°s 22—34; ceux attribués par la liste ANS figurent aux n°s 24—27 et respectivement 32—34. Il est vrai que dans la collection de statères de l'ANS, Newell a rangé une série assez importante dans la catégorie de ceux avec l'endroit d'émission incertain. Il nous semble pourtant qu'entre les statères de Mărăşeşti, groupés dans la liste d'E. T. Newell, il y a de sérieuses affinités et qu'ils doivent avoir été très probablement tous émis à Callatis ; les sigles et le style unitaires de l'avers nous poussent à le penser.

Nous croyons pareillement que les statères sans sigle de la liste d'E. T. Newell, n°s 19—21, immédiatement après ceux d'Odessos, pourraient être plutôt attribués à la cité de Callatis. Pour le moment nous avons laissé toutefois les statères dans l'ordre établi par la liste d'E. T. Newell. Seule une enquête exhaustive et l'application de la méthode des coins monétaires pourra mener à une nouvelle classification des émissions selon une chronologie relative.

En tout cas, si nous ne nous trompons pas dans quelques-unes de nos attributions, les émissions de Callatis, qui apparaissent aussi à Mărăşeşti, ont été assez abondantes. Leur présence dans les trésors d'Anadol et de Dăeni, où l'on remarque cependant d'autres aussi, confirment cette opinion qui est la nôtre. Une recherche préliminaire que nous avons entreprise en vue du *corpus* et pour résoudre certains des problèmes d'attribution et de chronologie que soulèvent ces statères, nous a permis d'identifier dans les catalogues de vente d'assez nombreux exemplaires émis à Callatis [64]. Retenons

[61] E.T. Newell, *The Alexandrine Coinage of Sinope*, New York, 1919 (extrait de l'AJN, 52), p. 1 et 10.

[62] Oct. Iliescu, CreştColecţ, 8, 1963, pp. 326—329 qui note : «En ce qui concerne leur date, d'après le style, les monnaies décrites ci-dessus, semblent être contemporaines d'Alexandre le Grand ou au moins de Lysimaque ». Pour la partie non publiée du trésor de Dăeni voir les informations préliminaires de B. Mitrea, Dacia, N.S. 2, 1958, pp. 493—494, n° 13 ; idem, Dacia, N.S., 3, 1959, p. 603, n° 3. Une position apparentée chez C. Secăşeanu, dans une communication restée inédite, CNA, 19, 1945, 133—134, p. 31, Cf. Al. Suceveanu, *Un callatien dans l'armée d'Alexandre le Grand*, Dacia, N.S., 10, 1966, pp. 339—346 ; où on trouve un examen détaillé de l'action macédonienne en Thrace et sur le littoral. Mais évidemment la reprise, à la p. 344, de l'idée de Em. Condurachi, *loc. cit.*, plus haut note 56, pour le Pont Gauche dans l'ensemble ou seulement pour Callatis, nécessiterait une toute autre argumentation numismatique. Pour le moment elle est à retenir, d'après nous, seulement comme une possibilité théorique. Nous consignons ici qu'en participant à la discussion occasionnée par notre communication considérant le trésor de Mărăşeşti à l'Institut d'archéologie, Oct. Iliescu a rappelé que dans une communication à la SNR inédite, consacrée aux émissions de type Alexandre et Lysimaque d'Istros, Tomis et Callatis, il donnait leur classification. Pour des raisons stylistiques et de composition Istros aurait connu trois étapes, Callatis deux et Tomis une seule. La première existant seulement à Istros, aurait été contemporaine de Lysimaque, tandis que la dernière se serait achevée à la fin du IIe siècle av.n.è. La deuxième, commune à Istros et à Callatis, pourrait être datée, après Lysimaque et en lignes générales irait jusqu'à la fin du IIIe siècle av.n.è. Nous retenons que au point de vue du IIe groupe la position d'Oct Iliescu, différente de celle publiée *loc. cit.*, est parfaitement similaire à la nôtre. Les statères envisagés pour la Ière phase à Istros nous paraissent tardifs, voir plus bas note 76, tandis qu'une partie des statères de la phase III sont certainement du temps de Mithridate VI Eupatôr, comme nous allons le démontrer le moment venu.

[63] Dans notre catalogue n°s 69—72 et 78—80. Nous avons noté à l'endroit indiqué la présence de certains d'autres parmi ceux des trésors de Dăeni et d'Anadol.

[64] Correspondants aux n°s 63—66 de notre catalogue : Otto Helbing, München, 5, 9 IV 1913, p. 19, n° 293, pl. 5 ; J. Florange—L. Ciani, 13 VI 1923, p. 5, n° 1, pl. 1 ; Hess-leu, Luzerne, 31, 6—7 II 1966, n° 254, pl. 3, attribué par les auteurs à Callatis ; correspondants au n° 67 : Adolf Hess, Frankfurt am Main, 208, 14 III 1931, p. 11, n° 275, pl., 6 ; Gerhardt Hirsch, München, 68, 1—3 VII 1970, p. 8, n° 69, pl. 1 ; correspondants au n° 68 : A. Cahn, Frankfurt am Main, 24 XI 1912, p. 16, n° 404 ; Egger, Vienne, 40, 1912, p. 33, n° 570, pl. 2 ; R. Ratto, Lugano, 4 V 1927, p. 46, n° 576, pl. 17 ; A. Hess, Frankfurt am Main, 208, 14 XII 1931, p. 11, n° 274, pl. 6 ; Const. Moisil, CreştColecţ, 49—53, 1938—1942 (1944), p. 3, n° 17, attribué à Callatis ; Oct. Iliescu, CreştColecţ, 23—24, 1968 (1971), p. 9, n°s 9—10, émis à Callatis ; correspondants aux n°s 69—72 : Feuardent, Paris, 19 XII 1921, p. 10, n° 83, pl. 3 ; A. Cahn, Frankfurt am Main, 68, 26 XI 1930, p. 74, n°s 1238—1239, pl. 28 ; A. Hess, Frankfurt am Main, 208, 14 XII 1931, p. 11, n° 288, pl. 6 ; correspondants au n° 73 : A. Hess, Frankfurt am Main, 1926, p. 9, n° 172, pl. 4 ; idem, 208, 14 XII 1931, p. 11, n° 284, pl. 6 ; correspondants au n° 75 : A. Hess, Frankfurt am Main, 208, 14 XII 1931, p. 11, n° 286, pl. 6 ; Const. Moisil, CreştColecţ, 34, 1920—1933 (1936), p. 5, n° 44 ; idem, 49—53, 1938—1942 (1944), p. 3, n° 16 ; Oct. Iliescu, CreştColecţ, 12, 1965, p. 273, n° 8 ; correspondants au n° 76 : A. Hess, Frankfurt am Main, 208, 14 XII

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

donc que de ces au moins huit émissions callatiennes illustrées dans le trésor de Mărăşeşti certaines paraissent être abondantes.

Celles-ci sont pourtant loin d'épuiser les émissions de Callatis. Si dans ce cas nous considérions aussi les statères non représentés à Mărăşeşti comme plus tardifs — de même que ceux d'Odessos — nous aurions un indice important de chronologie relative et absolue, qui évidemment réclame une sérieuse vérification.

En ce qui concerne la chronologie absolue, compte tenu de la situation d'Odessos, il nous semble que l'atelier de Callatis n'a pas fonctionné sous le règne de Lysimaque ni, vraisemblablement, durant celui d'Alexandre le Grand [65]. Entre autres arguments, et peut-être pas des plus faibles, est le fait que les statères de Callatis font défaut aux trésors de Lărguţa (R.S.S. Moldave et de Gîldău, département de Ialomiţa [66]), les deux composés d'émissions antérieures, il nous semble au moment de la révolte des cités du Pont Gauche, mentionnée ci-dessus. Ainsi que nous l'avons montré auparavant pour Odessos, et comme à la tête de cette même rébellion ouest-pontique se trouvait justement la cité de Callatis, il nous semble que l'émission des statères de type Alexandre le Grand n'a pu précéder la mort de Lysimaque. Les émissions de Callatis se dateraient donc, toujours après 279/5. Le problème se pose si — à la lumière du texte de Memnon [67] — on devait considérer comme limite inférieure la date de la défaite de la ville pendant la guerre pour Tomis, donc à peu près vers les années 260 av.n.è. Cet intervalle nous paraît cependant, à proprement parler, beaucoup trop court, surtout si l'on tient compte de l'existence (indiquée plus haut) d'un nombre d'émissions non représentées dans le trésor de Mărăşeşti, bien que certaines d'entre elles assez abondantes. On les retrouve en partie dans le trésor d'Anadol, ainsi que dans celui de Dăeni. Quant à la date du moment final du premier, H. Seyrig a apporté récemment d'importantes précisions, réussissant de fixer chronologiquement un statère émis à Alexandrie de Troade, frappé immédiatement après le dernier tétradrachme d'Antiochos Hiérax du même atelier [68]. Sa date, 229 av.n.è., coïncide avec l' absence, dans le trésor, des statères de deux abondantes séries émises à Byzance après 205 av.n.è. [69], monnaies, qui normalement auraient dû s'y trouver. Eliminant une monnaie, qui aurait impliqué une date encore plus tardive [70], H. Seyrig considère le trésor d'Anadol comme enfoui entre 228—220 av.n.è. [71]. Il existe donc des motifs pour dater aussi certains statères callatiens présents à Anadol, mais absents à Mărăşeşti, dans la période comprise, environ entre 250 av.n.è. et 228—220 av.n.è., la limite inférieure étant à considérer la

1931, p. 11, n° 285, pl. 6; Oct. Iliescu, CreştColeţ, 8, 1963, p. 301, nos 117—118; cf. aussi les statères A. Hess, Frankfurt am Main, 208, 14 XII 1931, p. 11, n° 273; Naville, Genève, 15, 2, VII 1930, p. 31, n° 482, pl. 17; correspondants aux nos 78—80: Naville, Genève, 12, 1926, p. 63, n° 1161, pl. 34; A. Hess, Frankfurt am Main, 208, 14 XII 1931, p. 11, n° 287, pl. 6. Statères absents à Mărăşeşti mais présents à Dăeni, correspondants au n° 301: A. Cahn, Frankfurt am Main, 24 XI 1912, p. 16, n° 403, pl. 4; Feuardent, Paris, 26—27 V 1924, p. 15, n° 191, pl. 3; idem, 17—19 XII 1913, p. 17, n° 196, pl. 10; Naville, Genève, 6, 1923, p. 59, n° 711, pl. 24; idem, 15, 2 VII 1930, p. 31, n° 479, pl. 16; O. Helbing, München, 70, 9 XII 1932, p. 38, n° 578, pl. 24; A. Hess, Lucerne, 14 IV 1954, p. 17, n° 99, pl. 4; Hess-Leu, Lucerne, 16 IV 1937, p. 30, n° 187, pl. 7; K. Kress, München, 25 X 1958, p. 6, n° 77, illustré; Hess-Leu, Lucerne, 4 IV 1963, p. 9, n° 48, pl. 3; idem, 45, 12—13 V 1970, p. 20, n° 145, pl. 7, coins pareilles à l'exemplaire Hess-Leu, 1954, n° 99; cf. la variante ; Naville, Genève, 5, 1923, p. 56, n° 1392, pl. 42; idem, 12, 1926, p. 63, n° 1155, pl. 34; Hess-Leu, Lucerne, 24 III 1959, p. 23, n° 162, pl. 6; correspondants au n° 309: Egger, 40, 1912, p. 35, n° 568; Naville, Genève, 12, 1926, p. 63, n° 1159, pl. 35; A. Hess, Frankfurt am Main, 208, 14 XII 1931, p. 11, nos 277—278, pl. 6; idem, 28 IV 1936, p. 20, n° 561, pl. 8; B. Mitrea, Dacia, N.S., 6, 1962, p. 534, n° 4 (Coslogeni, dép. de Ialomiţa); Oct. Iliescu, Creşt Coleţ, 12, 1965, p. 272—273, nos 5—6. Des statères qui n'apparaissent ni à Mărăşeşti ni à Dăeni: Naville, Genève, 10, p. 34, n° 439, pl. 15 (en haut et en bas); J. Hirsch, München 9 XI 1930, p. 20, n° 263, pl. 6; Egger, Vienne, 40, 1912, p. 33, n° 569, pl. 11; A. Hess, Frankfurt am Main, 208, 14 XII 1931, p. 11, n° 272, pl. 6 (tous les trois ont , en haut et Φ en bas); O. Helbing, München, 5, 9 IV 1913, p. 19, n° 295, pl. 5; A. Hess, Frankfurt am Main, 208, 14 III 1931, p. 11, n° 276, pl. 6; Oct. Iliescu, CreştColeţ, 8, 1963, p. 301, n° 119 (tous les trois ont en haut et en bas).

[65] Voir L. Müller, *op. cit.*, p. 181; cf. les ouvrages cités à la note 53.

[66] Plus haut, note 20.

[67] Memnon, fragm. 21 (FHG, III, p. 537 = FrGrHist III, 3, 434, fragm. 13); D. M. Pippidi, *I Greci nel Basso Danubio*, pp. 99—100; cf. M. Rostovzev, *Storia economica e sociale del mondo ellenistico*, Firenze 1966, p. 610 et 615; I. Stoian, *Tomitana*, Bucarest, 1962, pp. 20—21.

[68] H. Seyrig, RN, 6e série, 11, 1969, p. 37—38; cf. p. 39 (Lampsaque).

[69] *Ibidem*, pp. 43—44; il est question des statères classés par H. Seyrig, *op. cit.*, *Essays S. Robinson*, *pp.* 195—198.

[70] H. Seyrig, *op. cit.*, RN, 1969, p. 43.

[71] *Ibidem*, pp. 44—45 voir aussi p. 42, les notes 2—5, où l'on donne les dates proposées par d'autres numismates pour ce trésor: Pridik, commencement du IIIe siècle av. n.è.; E. H. Minns environ 270; A. Baldwin, en tout cas avant 250; N. Zograph, le deuxième quartier du IIIe siècle av.n.è.; E. T. Newell, environ 250 av.n.è. (WSM, 1944, p. 42, note 17).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

terminus post quem non de leur émission. D'autres pièces qui n'apparaissent ni à Mărăşeşti ni à Anadol, pourraient éventuellement passer pour parallèles avec les statères d'Odessos, appartenant au groupe dont nous avons placé le commencement vers 225 av.n.è. Nous noterons pareillement pour Odessos qu'à Anadol il y a des statères qui n'apparaissent pas à Mărăşeşti et qui pourraient être datés en grand entre 250—225 av.n.è., immédiatement précédents de ceux du troisième groupe de H. Seyrig.

D'ailleurs les études plus récentes du prof. D.M. Pippidi ont pu démontrer que la cité de Callatis n'a pas été totalement détruite vers 260 av.n.è. et l'affirmation selon laquelle elle n'aurait jamais pu se relever apparaît comme très exagérée [72]. Nous nous demandons même si l'information n'est pas à entendre seulement dans le sens qu'après 260 av.n.è. Callatis ne fut plus à même d'avoir des prétentions à faire valoir auprès des autres cités. L'analyse sous le rapport chronologique des importations d'amphores estampillées à Callatis révèle une sérieuse diminution de celles-ci après 150 av. n.è. ou, suivant une autre opinion, après 180 av.n.è. (IVe groupe d'amphores de Sinope [73]), alors que son quantum était stationnaire à Histria [74] et en hausse à Tomis [75]. Est-ce alors seulement que les émissions de statères auraient diminué? Evidemment, pour le moment c'est très difficile de répondre à une telle question.

La date des dernières émissions de type Alexandre le Grand et de l'adaptation dn type Lysimaque, le problème des émissions antérieures aux statères vraiment tardifs ainsi que leur chronologie [76], sont autant de questions auxquelles nous ne pourrons répondre pour le moment et qui, de toute façon, dépasseraient largement l'objet de la présente étude. Nous avons d'autre part, le devoir de montrer que ces questious découlent de recherches très récentes, qui établissent maintenant, avec plus de certitude le fait de l'existence d'émissions de statères à Callatis, autres que celles qu'avait enregistrées B. Pick. Mais n'importe la situation des statères du IVe groupe, l'accumulation principale du trésor de Mărăşeşti se termine à une date précedant l'enfouissement du trésor d'Anadol, peu après 250 av.n.è., et en tout cas avant 228—220 (Anadol).

Il nous semble plus probable que ces statères aient pris le chemin qui devait les mener à Mărăşeşti vers 250 av.n.è., en quittant à ce moment la trésorerie de l'une des villes pontiques de la côte ouest, plutôt que de présumer leur arrivée sur place seulement à la date limite inférieure des monnaies du trésor. Les dernières monnaies représenteraient une espèce de « queue » à l'accumulation principale, ajoutée beaucoup plus tard, comme nous serons amenés de le démontrer par la suite. Naturellement il n'est guère impossible que l'accumulation principale se soit produite petit à petit, c'est-à-dire en plusieurs étapes [77].

[72] D. M. Pippidi, *I Greci nel Basso Danubio*, pp. 114—116; idem, *Contribuţii . . .*, pp. 32—67.

[73] M. Gramatopol, Gh. Poenaru Bordea, *Amphora Stamps from Callatis and South Dobroudja*, Dacia, N.S., 13, 1969, pp. 148—150 pour la chronologie pp. 139—140 et les notes 69—72.

[74] V. Canarache, *Importul amforelor ştampilate la Istria*, Bucureşti, 1957, pp. 183—188; V. Eftimie, Dacia, N.S., 3, 1959, p. 199.

[75] M. Gramatopol, Gh. Poenaru Bordea, SCIV, 19, 1968, pp. 49—50.

[76] Voir pourtant H. Seyrig, RN, 6e série, 5, 1963, p. 11, où nous lisons «il est aujourd'hui certain que Tyras, Istros et Odessos ont frappé des statères d'or sous cette dernière forme (pseudo-lysimaques) au IIIe siècle ». A la note 2 est indiqué pour Tyras A.N. Zograph, *Monety Tiry* (1957) p. 27, pour Istros G.F. Hill, NC, 1925, p. 8, n° 27; *Catal. Ars Class.* V, 1696 (Naville, Genève, 1923, p. 68, n° 1696, pl. 50); B. Pick, *op. cit.*, p. 170, n° 481; cf. p. 148, note 3 (où il opinait «Jedenfalls wäre es keine stadtische sondern eine königliche Münze »; pour Odessos voir plus haut les notes 55 et 58. Cf. H. Seyrig, *Parion au IIIe siècle avant notre ère*, ANS — Centennial Publication, 1958, p. 617 et 623. Nous trouvons utile de noter, en ce qui concerne Istros, que les sigles qui se trouvent sur les pseudo-lysimaques se rencontrent également sur les pseudo-alexandres, voir A. Hess, Frankfurt am Main, 208, 14 XII 1931, p. 11, n° 291, p. 6; Oct. Iliescu, CreştColecţ, 1, 1961, p. 383 n° 19. Ces derniers statères sont aussi présents dans le trésor d'Anadol; E. M. Pridik, *op. cit.*' p. 19, n°s 495—505; A. Hess, 15 X 1903, p. 5, n°s 114—119' Comme les pseudo-lysimaques d'Istros n'existent pas à Anadol, il faudrait tenir compte d'un certain décalage chronologique, peut être petit. Leur datation serait en tous cas après 228—220 av. n.è. Cf. Em. Condurachi, *op. cit.*, RHSEE, XXIII, 1946, pp. 221—223, dont la datation nous paraît trop haute. Pour le moment nous ne connaissons pas de statères émis à Callatis, comparables avec ces émissions. Voir plus bas note 97.

Il nous est assez difficile d'être sûrs si le statère avec TO dans le champ gauche et N en exergue est véritablement tomitain, comme le propose Oct. Iliescu, CreştColecţ, 1, 1961, p. 388, n° 45.

[77] Il est utile de rappeler, dans ce sens, que les trésors de Lărguţa, Gîldău, Anadol et Dăeni ont des dates différentes d'enfouissement. Les dates étant insuffisantes, nous ne saurons pas établir un *terminus post quem*, même hypothétique, pour la découverte de statères d'Alexandre le Grand de Nicoreşti, I. Winkler, SCŞCluj, 1955, p. 70, n° 18; le trésor de Galaţi, Oct. Iliescu, CreştColecţ, 8, 1963, p. 300, n° 115; p. 301, n° 122 et p. 306—307, n° 162, ainsi que pour le trésor de Borcea, I. Barnea, RevMuz, 3, 1966, 2, p. 157; composé seulement par des statères de type Lysimaque. Pour les trésors de statères de Bulgarie, peut être à l'exception de celui de Samovodene, composé de statères Philippe II et Alexandre le Grand, dont T. Gerasimov, Izvestija-Sofia, 22, 1959, p. 362, a donné les sigles et a indiqué le nombre

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Quant à la manière dont ces statères ont pu aboutir dans les milieux géto-daces, elle peut évidemment prêter à discussion. Nous estimons pouvoir bien diriger une telle discussion en faisant appel à quelques documents épigraphiques histriens, connus grâce à leurs éditions et aux commentaires du prof. D. M. Pippidi. Nous avons en vue plusieurs décrets datant depuis le milieu du IIIe siècle av.n.è. et jusqu'au commencement du siécle suivant [78].

Sans oublier que Diogène, le fils de Diogène, a aidé la cité par deux fois avec une somme de 500, respectivement 1500 statères, sans oublier non plus l'existence de quelques fragments apparentés au point de vue du contenu [79], nous citons un passage du décret pour Dionysos, le fils de Strouthion [80].

« Et alors, la cité se trouvant à court d'argent, pour accumuler des réserves de blé suffisantes pour nourrir et sauver le peuple, Dionysos, se présentant au conseil et à l'assemblée, a promis 1000 statères en or pour une année, cédant au peuple le pourcentage légal, de manière que le blé acheté avec la somme empruntée soit meilleur marché. »

L'institution de la sitonie, forme spécifique de l'evergétisme, est d'ailleurs attestée même à Callatis [81], qui témoignait de sa prédilection pour l'agriculture par l'épi si souvent reproduit sur les monnaies avec ou sans l'image de Demeter[82]. La sitonie ne devait pas non plus manquer dans d'autres villes du Pont Gauche.

Passant outre les autres allusions aux dons, figurant dans les documents histriens, nous nous contentons de citer le décret en l'honneur d'Agathoklès, le fils d'Antiphilos : « ... choisi comme ambassadeur et avançant dans la région où se trouvait l'armée, envoyé par ses concitoyens, pour racheter à n'importe quelle condition le territoire et la récolte, il a déterminé Zoltes et les Thraces, d'accepter le prix de 600 statères d'or, de ne point pénétrer plus avant dans le territoire et de ne point approcher la ville, ce qui a permis aux citoyens de rester les maîtres de leurs céréales et de leurs champs» [83]. On pourrait multiplier les exemples de dons de statères faits par les villes de la zone du Pont Gauche à des chefs plus ou moins proches du hinterland [84]. Un autre document histrien est également digne d'être cité à ce propos. Il s'agit du décret en l'honneur de Héphaïstion, fils de Matris.

« Décret du Conseil et du Peuple histrien. Sous la présidence de Dionysos fils de Hieron, les archontes ont proposé : étant donné que Héphaïstion, fils de Matris, Callatien, héritant de son père la créance d'un emprunt de 300 statères d'or, contracté par la ville envers lui depuis plusieurs années, outre les intérêts arriérés, s'avérant homme d'élection et de cœur, compréhensif face aux difficultés de la ville, a renoncé aux intérêts qui montaient à 400 statères, alors que pour le paiement de la somme de 300 statères due par contrat, il a accordé à la cité un délai de deux années exemptées d'intérêts ; que Héphaïstion le fils de Matris de Callatis soit loué pour ces raisons [85] ».

p'exemplaires, et celui cité plus bas, note 105, les signalements sont insuffisants pour des discussions chronologiques : S.P. Noe, *op. cit.*, p. 143, n° 526 ; *ibidem*, p. 303, n° 1156 ; T. Gerasimov, Izvestija-Sofia, 11, 1937, p. 241 ; idem, Izvestija-Sofia, 12, 1938, pp. 453—454 ; idem, Izvestija-Sofia, 14, 1940, 1942, p. 283 ; idem, Izvestija-Sofia, 15, 1946, p. 241 ; idem, Izvestija-Sofia, 17, 1950, p. 308 ; idem, Izvestija-Sofia, 18, 1952, p. 401 ; idem, Izvestija-Sofia, 25, 1962, p. 227.

[78] Pour la chronologie et l'ordonance mathématique des inscriptions sur des critères paléographiques, voir récemment Alexandra Ştefan, StCl, 13, 1971, pp. 29—45.

[79] D. M. Pippidi, *Histria* I, Bucureşti, 1954, p. 476, n° 1 et p. 499 n° 4 ; idem, StCl, 8, 1966, p. 240 ; L. Robert, REG, 68, 1955, p. 239 ; D. M. Pippidi, *Contribuţii*[2] ..., pp. 87—88, 248—250 ; idem, *I Greci nel Basso Danubio*, pp. 131—132 ; sur les crises alimentaires dans la région occidentale et septentrionale du Pont, voir Alexandra Ştefan, *Die Getreidekrisen in den -Städten an der westlichen und nördlichen Kunst des Pontos Euxeinos in der hellenistischen Zeit. Hellenische Poleis. Krise, Wandlung, Wirkung*, Berlin, 1973, pp. 648—663, avec une riche bibliographie.

[80] D. M. Pippidi, Dacia, N.S. 5, 1961, pp. 305—316 ; J. et L. Robert, REG, 76, 1963, pp. 156—157 ; D. M. Pippidi, *Contribuţii*[2] ..., pp. 242—259, p. 244, 1.3—10 ; idem, *I Greci nel Basso Danubio*, p. 131.

[81] Gr. Tocilescu, AEM, 6, 1883, p. 4, n° 4 ; Th. Sauciuc-Săveanu, *Cultura cerealelor în Grecia antică şi politica cerealistă a atenienilor*, Bucureşti, 1925, p. 175, ajoute M. Gramatopol, RevMuz, 3, 1966, 4, p. 336. Il nous semble peu probable que le document se réfère à une opposition des callatiens envers Mithridate VI.

[82] B. Pick, *op. cit.*, n°s 196—198, 200—203, 205—207, 225—226, 228, 247.

[83] S. Lambrino, RER, 5—6, pp. 180—217 ; D. M. Pippidi, *Contribuţii*[2] ..., pp. 186—221 ; idem *I Greci nel Basso Danubio*, pp. 104—107 ; cf. I. I. Russu, Apulum, 6, 1967, pp. 123—143.

[84] Mesembria devait à Sadalas un tribut annuel de 50 statères sous la forme d'une couronne en or, Apollonia était en rapports avec Cotys, un dynaste très faible, paraît-il, des alentours ; entre Cavalla (Neapolis) et un autre Cotys existaient des rapports amicaux. Voir sur ces problèmes G. Mihailov, *La Thrace aux IVe et IIIe siècles avant notre ère*, Athenaeum, N.S., 39, 1961, 1—2, p. 37, 41—42.

[85] D. M. Pippidi, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte Histria in hellenistischer und römischer Zeit*, pp. 11—34 = *Contribuţii*[2] ..., pp. 32—67 ; idem, *I Greci nell Basso Danubio*, p. 115. Texte et traduction *Contribuţii*[2] ..., pp. 55—56.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Bien que les motifs de l'emprunt ne soient mentionnés dans le texte ni même par allusion, il est facile d'imaginer qu'il doit s'agir de circonstances similaires à celles exposées par les documents déjà cités dont le facteur commun est la nécessité d'assurer la nourriture aux Histriens, soit en l'achetant elle-même, soit en payant aux forces qui menaçaient la récolte le calme si nécessaire aux moissons[86]. Ce qui dans ce cas est encore plus douloureux, c'est l'impossibilité de réunir la somme due auprès des evergètes histriens, situation aggravée par l'impossibilité de trouver, environ dix ans après, la somme nécessaire pour honorer une dette, et le besoin d'ajourner de deux ans encore ce moment, bien que le créancier ait renoncé aux intérêts. Il nous faut donc imaginer que pendant tout ce temps la situation n'a fait qu'empirer, les dettes s'accumulant à la suite d'une crise (alimentaire ?) devenue chronique dans la cité du bord du lac Sinoë.

A la lumière de ces documents épigraphiques, la somme d'environ 800 statères de Mărăşeşti — et à ce moment de notre exposé, il y a lieu de montrer que l'information initiale ne nous semble pas du tout exagérée — tout comme celle d'environ 1200 statères d'Anadol, s'explique soit par le paiement fait à un chef local pour obtenir son aide ou pour l'apaiser et sauver ainsi la récolte du hinterland de l'une des cités du littoral ouest-pontique, soit par l'achat des céréales, devenues souvent nécessaires daus des villes [87], autrefois peut-être même exportatrices. Il nous semble utile de préciser que la zone de découvertes de ces grands trésors coïncide avec une zone riche en découvertes de drachmes histriennes des Ve—IVe siècles av.n.è. De même que les découvertes de la zone d'Olbia[88], qui pourraient s'expliquer, d'après nous, si nous acceptions l'hypothèse qu'Istros ne vendait pas seulement, ou pas tant, des céréales de son propre hinterland, directement contrôlé, mais qu'elle revendait des céréales achetées dans des zones plus éloignées. La ville achetait les céréales, cette fois-ci indispensables, en premier lieu à l'apaisement de la faim de ses propres habitants [89], ou bien elle s'achetait la tranquillité nécessaire à la moisson sur ses propres terres.

N'importe l'état des choses à l'époque classique, nousav ons l'impression que pour l'époque hellénistique l'une ou l'autre de ces explications et qui reviennent au fond presque au même, sont plus justes dans le cas du trésor de Mărăşeşti, que celle du pillage direct, qui évidemment ne peut être lui non plus complètement écarté. Il n'est pas dans notre intention de fournir au processus complexe des rapports commerciaux entre Grecs et autochtones une explication étroite et unilatérale. Les premiers pouvaient aussi se procurer pendant les jours meilleurs, entre les périodes de crise de plus en plus fréquentes, d'autres marchandises : des bestiaux ou des esclaves principalement, destinées à être revendues. C'était encore peut-être le cas des céréales, mais pas aussi souvent qu'auparavant.

Comme nous avons commencé par parler avec insistance de Callatis, pour nous occuper maintenant surtout d'Istros, quelques explications supplémentaires s'imposent. Les statères pontiques faisant partie du trésor de Mărăşeşti sont des émissions de Callatis et d'Odessos. Pour le trésor d'Anadol, dans le lot publié par Pridik, la situation des statères pontiques de la côte occidentale telle qu'elle a été établie par E. T. Newell, est la suivante : sur les 694 statères aux noms et aux types d'Alexandre le Grand, 230 sont émis par Callatis, 102 par Odessos, 65 à Mesembria, 19 par Istros et 36

[86] Cf. idem, *Contribuţii*[2] . . ., pp. 62—67.

[87] H. Seyrig, *op. cit.*, RN, 6e série, 11, 1969, p. 45, considérait que «La rencontre du Pruth et du Danube, près de Reni et d'Anadol, était donc un carrefour de première importance, et notre trésor avec ses 1200 statères d'or, pourrait marquer la présence d'un notable comptoir, d'un *commercium barbarorum*, dont les fouilles révèleront peut-être un jour d'autres vestiges ».

[88] Em. Condurachi, Wissenschaftliche Annalen (Berlin), 6, 1957, 5, pp. 289—304 ; B. Mitrea, StCl, 3, 1961, pp. 83—88 ; idem, StCl, 7, 1965, pp. 143—167, avec la carte et le répertoire des découvertes, auxquels on doit ajouter B. Mitrea, Pontica, 4, 1971, pp. 263—265 ; Cf. Gh. Poenaru Bordea, Pontica, 4, 1971, pp. 319—320, avec la bibliographie citée là-bas.

[89] Evidemment on peut tenir compte aussi d'autres sources de céréales. Le marchand carthaginois qui vend à bon marché la cargaison, avec laquelle il était venu à Istros, pouvait transporter des céréales, S. Lambrino, Dacia, 3—4, 1927—1937, p. 400, nº 3 ; Em. Condurachi, *Histria*, I, p. 32 ; D. M. Pippidi, *Contribuţii*[2] . . ., p. 50 ; Alexandra Ştefan, *op. cit.*, *Hellenische Poleis*, pp. 656—657, qui considère que le blé si nécessaire aux cités de la côte occidentale, venait quelquefois par voie de la mer et non pas du hinterland. Cela nous semble clair que le territoire de chaque cité n'ait pas toujours pu couvrir les besoins nécessaires à celle-ci. La possibilité que le blé venait souvent de loin, d'au-delà des mers, est certainement aussi à retenir. Les bronzes ptolémeiques de la Dobroudja, notés plus haut, note 38, pourraient être liés à ce problème, quoique ni la possibilité de les lier à l'action lagide en Thrace n'est pas à éliminer. Très important le texte de Polybe, IV, 38, 4—5 et la récente discussion d'Ed. Will, *Histoire politique*, pp. 165—170.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

par un atelier non identifié, probablement Tomis [90]. Laissant de côté, pour le moment, le problème des statères tomitains, pas encore assez clair et qui pourraient à l'éventuel grossir les séries de ceux émis à Callatis [91], il est certain que la plupart des émissions sont de cette dernière cité, viennent ensuite ceux émis à Odessos ; Mesembria se trouve en troisième position, mais le nombre des statères qu'elle a émis est sensiblement plus petit, pour ne point parler de ceux d'Istros. On pourrait même ajouter—si nous ne nous trompons pas — qu'on ne peut attribuer à cette dernière que quelques émissions de statères représentant une somme rapidement épuisable et épuisée effectivement très tôt, croyons-nous. Nous compléterons ce tableau montrant qu'il existe aussi une émission de statères à Tyras [92], alors qu'on ne pourrait attribuer que difficilement quelque chose à Apollonie, car les statères à l'ancre, dont deux exemplaires sont présents à Mărăşeşti, doivent appartenir à la ville d'Arados. Qui plus est le rôle d'Apollonie paraît avoir été assez terne à l'époque hellénistique [93], même si la contremarque à l'ancre, qui lui a été attribuée par T. Gerasimov — contremarque pareille à celle séléucide qui fut appliquée vers 170 av. n.è. [94] — lui a appartenu réellement.

Dans ces conditions, on peut affirmer que l'atelier monétaire de Callatis a tenu un rôle proéminent sur la rive gauche du Pont Euxin. Ainsi, un trésor formé de ses statères (qu'ils accompagnent ou non des statères d'Odessos, la seconde force économique de cette zone au IIIe siècle), pouvait venir de n'importe quelle trésorerie des villes de cette région. Il se peut donc que le trésor découvert à Mărăşeşti ait été alimenté pour ce qui est du lot représentant l'accumulation principale, non seulement par Callatis qui, sans être certes à éliminer, doit avoir eu des compagnes tout aussi actives sous ce rapport sinon plus, telles Istros, Tomis, éventuellement Tyras ! Cette situation des ateliers monétaires du Pont-Gauche au IIIe siècle av. n.è. explique pourquoi Callatis était le siège d'un commerce de banque développé [95]. Partant de ces deux faits réels, on peut mieux comprendre aussi comment la cité était arrivée vers la fin des années 60 à se subordonner sa voisine Istros, jadis de beaucoup plus puissante, émettant des prétentions d'exclusivité sur Tomis, l'ancien emporion de celle-ci et ceci, par surcroît, en parfait accord avec elle.

Il y a des raisons de considérer qu'à Callatis cette prospérité monétaire-banquaire née d'un développement économique, dont les indices politiques étaient visibles dès la fin du IVe siècle, a duré jusque vers 225 av.n.è. et très probablement jusqu'à la fin du siècle, se prolongeant peut-être aussi au commencement du suivant.

Nous arrivons maintenant aux dernières monnaies du trésor. Si l'un des pseudo-lysimaques, attribué hypothétiquement à Byzance, est une émission remontant assez haut, les deux autres font partie d'une série émise après 205—195 av.n.è. — le premier a dû être émis à ce qu'il semble

[90] E. T. Newell, *The Alexandrine Coinage of Sinope*, New York, 1919, p. 10.

[91] Les statères respectifs font partie de la catégorie de ceux avec un seul monogramme, qui, normalement seraient plus anciens. Comme la ville de Tomis ne parait pas voir été en état d'émettre monnaie avant 260 av.n.è. étant *emporion*, cf. récemment Gh. Poenaru Bordea, SCIV, 21, 1970, 1, p. 135, 138 et plus haut la note 76, les émissions respectives sont, croyons-nous, à attribuer toujours à la cité de Callatis. Si une étude détaillée montrera pourtant des différences assez grandes pour justifier les émissions dans un autre atelier, nous pourrions penser aussi à la possibilité de l'existence de deux ateliers à Callatis. Remarquant la circonstance que les statères plus tardifs, ayant deux sigles, qui commencent à Mărăşeşti et sont plus fréquents à Anadol et surtout à Dăeni, ont comme premier sigle soit K, soit ⋊. Evidemment c'est une hypothèse de travail qui devra être vérifiée très attentivement. Pourtant un atelier monétaire existe à Tomis déjà vers le milieu du IIIe siècle av.n.è., et à part les émissions de monnaies de bronze qu'on peut lui attribuer — K. Regling, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, I, 2, dans la série citée de Imhoof-Blumer, Berlin, 1915, p. 590, 598—604 —, nous ajouterions les tétradrachmes pontiques découvertes à Mektepini, en Phrygie, N. Olcay, H. Seyrig, *op. cit.*, n°s 1—2. Notons que E. T. Newell avait pensé à cette solution pour un exemplaire de l'ANS, tel qu'il ressort des notes prises par G. Le Rider. La grande fréquence des Dioscures, des chevaux des Dioscures, des bonnets ou seulement des étoiles des Dioscures qui se trouvent sur les monnaies de bronze tomitaines — K. Regling, *op. cit.*, n° 2460 et suiv. comme aussi la popularité de ce culte à Tomis, R. Netzhamer, BSNR, 10, 1913, 20, pp. 29—36 ; J. Babelon, *Les Dioscures à Tomis*, Mélanges Ch. Picard, RA, 1949, pp. 24—33 ; I. Stoian, Dacia, N.S., 10, 1966, pp. 347—356 ; A. Aricescu, SCIV, 22, 1971, 2, pp. 337—344 — justifient entièrement cette attribution.

Les émissions de statères ne sont pas exclues mais elles ne sauraient être parmi les plus anciennes.

[92] Voir plus haut note 76.

[93] Voir D. M. Pippidi, Em. Popescu, Dacia, N.S., 3, 1959, pp. 235—258 ; D. M. Pippidi, *Sur les relations politiques des cités grecques de la côte orientale de l'Euxin à l'époque hellénistique*, NEH, 2, 1960, pp. 45—54 ; idem, *I Greci nel Basso Danubio* pp. 110—111.

[94] T. Gerasimov, Izvestija-Sofia, XV, 1946, p. 54, fig. 26/1—6 et pp. 63—64 ; cf. H. Seyrig, *Monnaies contremarques en Syrie*, Syria, 35, 1958, pp. 194—196 ; e.g. G. Le Rider, *Suse sous les Séléucides et les Parthes*, Paris, 1965, pp. 216—217.

[95] D.M. Pippidi, *Contribuţii*[2] ..., pp. 57—58 ; cf. Gr. Tocilescu, AEM, 14, 1891, p. 32, n° 75 ; V. Pârvan, *Gerusia din Callatis*, AAR, s. 2, 39, 1920 , pp. 56—57. En général sur ces problèmes le livre récent de R. Bogaert, *Banques et banquiers dans les cités grecques*, Leyden, 1968.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

vers 150 av.n.è. et le second encore plus tard [96]. Elles font toutefois la liaison avec les cinq monnaies de la période suivante, étant le premier élément de la «queue» du trésor de Mărăşeşti.

Comme ces statères, ainsi que ceux dont il va être question à l'instant, ne figurent pas dans la liste de E. T. Newell, M. Thompson a soulevé un doute quant à leur réelle appartenance au trésor de Mărăşeşti, d'autant plus que, par rapport à l'accumulation qu'elle considérait close du temps de Lysimaque ou peu après, ils sont d'une autre étape chronologique. Cependant, scrutant l'ensemble de la documentation, nous ne pensons pas que des doutes sérieux pourraient y subsister à cet égard. En effet, Const. Moisil, qui se rendait compte qu'ils représentent autre chose, les a mentionnés explicitement à l'occasion de la réception des moulages en 1939.

Les dernières monnaies du trésor sont cinq statères de Callatis et de Tomis émis à l'exception d'un seul [97], au cours de la domination de Mithridate VI Eupatôr sur le Pont Gauche. Cette date déjà avancée par B. Pick et K. Regling nous apparaît comme devant être maintenue. Nous avons l'impression qu'une étude récente de M. Jessop Price avec pour objet les tétradrachmes des villes, incluses dans l'alliance dirigée par Mithridate [98], en faisant suite à l'étude exemplaire sur les ateliers monétaires de Byzance et de Calcédoine de H. Seyrig [99], est venue renforcer de manière décisive l'attribution à cette époque de certains tétradrachmes de Messembria, Odessos et Byzance. Les recherches susmentionnées ont renforcé aussi (selon nous) l'hypothèse de la datation de ce temps de certains statères d'or, qui depuis longtemps n'avaient plus fait l'objet d'une étude [100] — — hypothèse transformée — il est vrai, indirectement presque en certitude. Même sans souscrire à l'idée de leur émission dans les ateliers royaux de Mithridate et tout en continuant à les attribuer à ceux de la côte occidentale du Pont Euxin — Tomis [101], Callatis [102], Istros [103] et peut-être Tyras [104] — nous n'écarterons pas la possibilité de quelques subsides substantiels de la part du libérateur des Grecs. Il est peut-être utile de rappeler que les statères de Mithridate VI Eupatôr ont été découverts en 1954 à Granicear, dans la zone de Balcic, en Bulgarie [105]. La seule information fournie par la chronique de T. Gerasimov est que cinq statères ont été examinés : deux émis par Mithridate, deux à Byzance et un à Tomis. Même sans savoir exactement de quels statères il est question dans cette découverte, elle paraît confirmer qu'à des dates pro-

[96] Sur cet atelier, l'article souvent cité d'H. Seyrig, *Essays S. Robinson*, pp. 183—200, pour les émissions qui intéressent surtout ici, pp. 195—198. Pour les tétradrachmes d'une phase plus récente N.Olcay,H. Seyrig, *op. cit.*,pp. 9—10,n°s 108—145 ; pour celles qui sont émises jusqu'en 155 av. n.è. K. Regling, ZfN, 1929, pp. 92—132 ; pour celles plus tardives G. Le Rider, *Monnaies crétoises du 4e au 1er siècles*, Paris, pp. 269—303, pl. 41 et Philis Pollak, MN, 16, 1970, pp. 45—56, surtout p. 50, n°s 39—54, pl. 12—15.

[97] Il est question du statère n° 87 du cataloque avec AI au champ gauche et TO sur le trône, très rare jusqu'à present. La différence entre lui et les statères de Tomis contemporains à Mithridate VI est nette. Comme très probablement la prätique de noter le commencement du nom de la ville sur le trône et la représentation du trident en exergue vient de Byzance y étant introduite à la fin du IIIe siècle et au commencement du IIe (H. Seyrig, *op. cit.*, *Essays S. Robinson*, pp. 195—198 ; idem, RN, 1969, p. 43), nous pouvons soupçonner qu'elle a été adoptée, aussi dans d'autres villes, pas beaucoup plus tard. Il existe aussi d'autres émissions de statères apparentés tant à Tomis qu'à Callatis et Istros qui peuvent être datées en lignes générales du IIe siècle av.n.è avant qu'une étude détaillée apporte des encadrements plus précis.

Il n'est pas inutile de noter qu'il existe aussi des émissions de tétradrachmes de type Lysimaque, assez rares qui paraissent devoir être attribuées plutôt à l'atelier de Callatis qu'à celui de Calcédoine (H. Seyrig, *Essays*, p. 197, note 5 ; K. Regling, Klio, 22, 1929, p. 301 et suiv. cf. SNG-Berry, n° 426 ; G. Kleiner, IstMitt, 6, 1955, p. 9, qui les considère de Calcédoine). Pour Calcédoine des tétradrachmes aux lettres KAΛ et parfois KAΛXA en exergue jusqu'en 190 av.n.è. N. Olcay, H. Seyrig, *op. cit.*, p. 10, n°s 154—159.

[98] M.J. Price, *Mithridate VI Eupator Dionysos, and the Coinage of the Black Sea*, NC, série, 7, 8, 1968, pp. 1—12.

[99] H. Seyrig, *op. cit.*, *Essays S. Robinson*, pp. 183—200.

[100] Bibliographie indiquée plus bas, notes 102—104 ; cf. Al. Suceveanu, Pontica, 2, 1969, p. 271, note 13. Pour des découvertes de monnaies au type de Lysimaque dans les cités des Daces de Transylvanie, dont nous n'avons pas à insister ici, I. Winkler, SCIV, 23, 1972, 2, pp. 173—199 ; Oct. Iliescu, Apulum, 10, 1972, pp. 655—660.

[101] K. Regling, *Die antiken Münzen*, II, 1, Berlin, 1910, pp. 650—653, n°s 2474—2486.

[102] B. Pick, *op. cit.*, pp. 105—107, n°s 255—266.

[103] *Ibidem*, p. 170, n° 482.

[104] P. Nicorescu, *Two Gold Coins of Tyras. Transactions of the International Numismatic Congress* (*Londres 1936*), Londres 1938, pp. 96—97 = BSNR, 27—28, 1933—1934, 81—82, pp. 127—129, ils pourraient être plus anciennes ; cf plus haut note 97. Des confirmations sont nécessaires.

[105] T. Gerasimov, Izvestija-Sofia, 20, 1955, p. 609.

[106] Pour les événements : Th. Reinach, *Mithridate Eupator* Paris, 1890 ; voir pour les monnaies : idem. RN, 1887 et 1888 avec les précisions et les compléments de M.J. Price, *loc. cit.*, auxquels on doit ajouter pour les premiers bronzes du règne, Hasso Pfeiler, SM, 18, 1968, 71, pp. 75—79. De la bibliographie plus récente voir, Ed. Will, *op.cit.*, II, *Des avènements d'Antiochos III et de Philippe V à la fin des Lagides*, Nancy, 1967, pp. 386—423 et A. Piganiol, *La conquête romaine* [5] (Peuples et civilisations, III), PUF, Paris, 1967, pp. 475—486 ; H. Bengtson, *Griechische Geschichte* [4], pp. 505—512. Pour nos régions, voir Em. Condurachi, *Histria* I, pp. 48—50 ; D.M. Pippidi, *I Greci nel Basso Danubio*, pp. 141—144, avec la bibliographie qui s'y trouve citée.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ches du règne de Mithridate ou même au cours de celui-ci, les villes respectives émettaient des statères d'or de type Lysimaque.

Quant à l'entreprise anti-romaine de Mithridate, avec l'inclusion bénévole ou forcée de certaines villes grecques [106], ce qui nous importe ici c'est que dès la première étape, l'année 88 av.n.è., ses forces ont pénétré en Thrace et puis en Macédoine d'où elles ont avancé plus loin en Thessalie et dans la Grèce centrale. Pendant les années 70, avant le conflit qui devait s'achever avec l'intervention des deux Lucullus, Mithridate reste sûrement le maître des villes du Pont Gauche. Elles ont été vaincues et mises hors de combat, comme on le sait, par M. Terentius Varro Lucullus. Les émissions monétaires qui intéressent ici doivent se placer entre 90—72, intervalle pendant lequel ont été émises en tout cas la plupart d'entre elles. Il est vrai que dans les plans de Mithridate de l'époque qui a immédiatement précédé sa mort en 63 av.n.è.— plans de guerre générale et d'action directe contre Rome [107], dans lesquels beaucoup d'historiens ont vu « le délire » ou au moins la sénilité du vieux dynaste, mais qui paraissaient avoir été plus réalistes dans le détail qu'on ne pourrait le croire à première vue [108]— la région de l'embouchure du Danube était, elle aussi, prise en considération [109]. Mais sur cette base unique et trop fragile nous ne pouvons construire l'hypothèse d'émissions de statères pendant les années 60, comme M. J. Price s'est senti autorisé à le faire sur d'autres bases, et en se trompant néanmoins, pour une série de tétradrachmes de Byzance [110]. Si toutefois ses plans ont été réels, et nous n'avons pas de motifs d'en douter, surtout si quelque chose a été fait pour leur mise en pratique, nous pourrions au moins, accepter d'une manière hypothétique que les villes du littoral occidental de la Mer Noire ont pu bénéficier de la préparation diplomatique de nouvelles hostilités contre Rome, qui auraient mené à l'amélioration de leurs rapports avec les forces géto-bastarnes, forces qui ont eu un apport décisif à la victoire de 62/61 contre Antonius Hybdrida [111].

Il se peut aussi que pendant ce temps, les statères tomitains callatiens et histriens aient eu encore à jouer un rôle. De toute façon le chemin parcouru par l'or sous forme de monnaies depuis les cités pontiques jusqu'à Mărăşeşti, pourrait s'interpréter comme étroitement lié à l'effort militaire du roi du Pont pendant la période 88—72. Le rôle des émissions de ce temps devenues tout à coup et miraculeusement abondantes par rapport à la période précédente, quand elles étaient assez rares, a été — nous semble-t-il — en premier lieu d'ordre politico-militaire. Elles devaient servir de support au recrutement des forces humaines nécessaires à la guerre et peut-être fournir, parfois, la paie des chefs des troupes sur le parcours de son déploiement. Par rapport à la première étape obligatoire d'accumulation (250 av.n.è.), l'explication de la deuxième étape est légèrement différente dans ce sens que le facteur politico-militaire, qui ne manquait pas auparavant, devient maintenant prépondérant, même si au fond le phénomène reste toutefois du domaine de l'histoire économique.

Ainsi qu'une enquête récente parmi les cités politiques émettantes de statères de type Lysimaque l'a montré, Tomis domine nettement les autres par le volume et la qualité des émissions. Notre recherche préliminaire faite afin de répérer intégralement ces monnaies a obtenu

[107] Cassius Dio, XXXVII, 11, 1 ; Appian, *Mithridatica*, 102, 109 ; Plutarque, *Pompée*, 41 ; Strabo, VII, 4, 3, Florus, I, 40, 25.

[108] L. Havas, Acta Classica Univ. Scient., Debrecen, 4, 1968, pp. 13—25, arrive à la conclusion : « Certains facteurs externes n'y faisaient pas défaut et nous sommes loin de qualifier Mithridate de fou quoique nous devions souligner que Mithridate n'a enregistré que les faits qui lui étaient favorables, sans en mesurer suffisamment la profondeur et l'éfficacité. Le projet était irréalisable et il s'est révélé comme tel, mais la cause principale n'en était pas un manque absolu des bases externes, c'était la ruine de la structure interne des la despotie et l'épuisement de ses dernières ressources ». (pp. 21—22).

[109] Les textes sont ceux de la note 107. A peine doit-on mentionner que pour réaliser la liaison entre les Scythes des steppes et les Celtes du Danube, sur lesquels on comptait pour la campagne contre l'Italie (*ibidem*, pp. 14—15), l'armée devant passer par les régions des Scythes et des Péoniens (Plutarque, *Pompée*, 41, 2) ne pouvait pas éviter les régions du Bas-Danube).

[110] M. J. Price, *op. cit.*, pp. 10—11, voir pourtant la critique de P. Pollak, *op. cit.*, MN, 16, 1970, pp. 54—56.

[111] Cassius Dio , XXXVIII, 10, 2—3, l'hypothèse nous appartient et nous l'avons esquissée en 1969 à la session de communications du Musée d'Archéologie de Constanţa, dans l'intervention faite en marge de la communication d'Al. Suceveanu que nous avons citée plus haut à la note 100. Cf. V. Pârvan, *Getica*, pp. 77—78, D.M. Pippidi, *I Greci nell Basso Danubio*, p. 146. Voir pour les Bastarnes, surtout du point de vue archéologique, R. Vulpe, NEH, I, 1955, pp. 103—119 et plus récemment M. Babeş, SCIV, 20, 1969, 2, pp. 195—217 ; idem, *Dacii şi bastarnii*, MemAntiq, 12, 1970 (1973), pp. 215—235.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

jusqu'à présent les chiffres suivants : Tomis —142 exemplaires ; Callatis —74 exemplaires ; Istros —22 exemplaires [112]. Il s'était donc produit, à ce qu'il paraît avant la date de l'alliance avec Mithridate (environ 150 av.n.è.), une nouvelle mutation dans la hiérarchie des cités grecques du littoral roumain de la Mer Noire. La nouvelle position de Tomis se maintiendra pendant l'époque romaine toute entière.

Avant d'achever, une dernière question : quand et dans quelles circonstances le trésor de Mărășești a-t-il été enfoui ?

La zone géographique où cette découverte a eu lieu, a constitué récemment l'objet d'une analyse qui a tenu compte des réalités archéologiques et numismatiques [113]. La population de cet endroit appréciait au IVe siècle av.n.è. la monnaie d'argent d'Istros pour émettre ensuite sa propre monnaie d'argent : les types Dumbrăveni et Inotești—Răcoasa [114]. Les liens avec les cités grecques du littoral se sont maintenus pendant les IIIe—Ier siècles av.n.è. et l'accumulation ici, en au moins deux étapes sinon même dans plusieurs, du trésor de statères d'or, que nous avons étudié, indique clairement ce phénomène de nature économique autant que politique. En même temps cette fortune considérable, qui se trouvait sûrement entre les mains d'un chef de tribu ou d'union tribale, fournit une indication d'ordre social importante. L'hypothèse selon laquelle, quelque part dans la zone aurait été le siège de Zalmodegikos et peut-être aussi celui de Rhemaxos plus tard [115], nous semble vraisemblable. Mais qu'elle se confirme ou non, on se rend clairement compte qu'il y avait dans cette zone des chefs de tribus puissants, entretenant des liens serrés avec les colonies grecques du littoral, et dont l'histoire se conditionnait réciproquement.

A moins que nous nous trompions par hasard, l'entreprise d'unification du monde géto-dace par Bourebista pourrait être le premier moment possible à envisager pour l'explication de ce trésor. Naturellement nous ne négligeons pas et nous serions même enclins d'accepter la possibilité de son enfouissement pendant l'intervention du puissant roi gète dans la région ouest-pontique [116]. Il n'est pas inutile, croyons-nous, de mettre en lumière au moins cette circonstance que les types monétaires émis en Valachie sont étroitement liés à ceux d'Olténie et à ceux émis dans la zone de nord-est de la Valachie et le sud de la Moldavie, à une époque qui semble avoir précédé de peu les événements présentés [117].

Mais comme après Mithridate VI on n'a plus émis de statères d'or dans la zone envisagée, nous ne pouvons avoir aucune certitude absolue. Le possesseur du trésor aurait pu le garder jusqu'au démembrement de la formation politique de Bourebista, avec les luttes intérieures de rigueur (44 av.n.è. et les années suivantes) ou même plus tard.

Dans la rédaction de cette étude, nous n'avons jamais oublié que la partie du trésor étudiée représente à peine 1/8 de la somme initialement découverte, aussi avons nous-essayé de rester prudents autant que possible. D'un autre côté, convaincus que dans les trésors dispersés accidentellement (ce qui n'est pas le cas des lots Baldwin) il se produit généralement une distribution des pièces susceptible de laisser chaque lot significatif [118], nous nous sommes efforcés de donner toutefois au trésor de Mărășești le commentaire qu'il mérite sans doute, vu qu'il est l'un des plus importants trésors jamais trouvés chez nous. Il mérite peut-être plus que ce que nous avons réussi ici et nous serions heureux si notre peine pourrait préparer le terrain à d'autres nouvelles contributions encore plus approfondies.

[112] Bien plus que les chiffres antérieurement connues, cf. plus haut les notes 101—103. La constatation que Tomis a des émissions plus nombreuses que les cités voisines, a été faite par K. Regling, *Antiken Münzen*, p. 391, note 1 qui indique : Istros — 16, Callatis 40, Tomis — 70, suivi par d'autres historiens (récemment I. Stoian, *op. cit.*, p. 28, où l'on doit lire «émis» au lieu de «trouvés» mais on pouvait objecter que la documentation pour Tomis (1910) est sensiblement plus complète que celle pour Callatis et Istros (1898). Nous avons inclus dans nos chiffres aussi quelques émissions plus anciennes, cf. plus haut note 97. Une étude détaillée de ces statères est en cours.

[113] C. Preda, SCN, 4, 1968, pp. 39—46.

[114] *Ibidem*, pp. 21—46; G. Severeanu, BSNR, 21, 1926, 57—58, pp. 7—10; M. Gramatopol, Apulum, 9, 1971, pp. 235—237 et 256; C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, Bucarest, 1973 p. 247—270; C. Preda, I. T. Dragomir, SCN, 6, (sous presse).

[115] C. Preda, SCN, 4, 1968, pp. 41—46.

[116] La date traditionnelle de la campagne. Pour ces événements voir D. M. Pippidi, *I Greci nel Basso Danubio*, pp. 147—150, avec bibliographie; cf. Em. Condurachi, SCIV, 4, 1953, 3—4, pp. 513—523. D'après A. Petre, Pontica, 4, 1971, pp. 97—103, la domination du roi gète sur le littoral, Olbia y compris, se serait instaurée à peine en 48 av. n. è.

[117] Gh. Poenaru Bordea, C. Condrea, *Valachica*, III, 1972, p. 109—131.

[118] C'est une idée esquissée il y a déjà longtemps par B. Mitrea, que nous nous sommes aussi approprié et qui s'est vérifiée en maintes occasions. Voir récemment B. Mitrea, SCN, 5, 1971, pp. 119—122, 130, 143.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro